Société des Sciences Naturelles et Mycologique de Chalon sur Saône

BULLETIN de LIAISON **N° 49**

150ème anniversaire

Janvier 2026

Aquilegia vulgaris

Espace Jean Zay - 4 Rue Jules Ferry - 71100 Chalon sur Saône

www.ssnm-chalon.fr - **ssn.sm.chalon@gmail.com**

Société des Sciences Naturelles et Mycologiques de Chalon sur Saône

Fondée en 1875, la Société des Sciences Naturelles de Saône et Loire a fusionné avec la Société Mycologique de Chalon sur Saône en 1934
Elle a pour but l'étude de toutes les sciences de la nature ; aujourd'hui ce sont surtout la botanique et la mycologie qui retiennent l'attention de ses membres. A cette fin, des réunions hebdomadaires ont lieu à l'Espace Jean Zay les lundis soirs à 20h. A l'automne les réunions sont essentiellement consacrées à la mycologie, alors qu'au printemps, elles sont plutôt dévolues à l'étude de la flore de notre région.
Des sorties d'étude et d'initiation sur le terrain sont également organisées pour nos adhérents et parfois en liaison avec d'autres sociétés de sciences naturelles de la région. Ces sorties sont aussi régulièrement ouvertes aux habitants du Grand Chalon.

A la suite de l'Assemblée Générale du 25 janvier 2025
et de la réunion de CA du 10 avril 2025

- Le Conseil d'Administration (18 membres) est le suivant

Renouvelables en 2026	Renouvelables en 2027	Renouvelables en 2028
DONGUY Jean Paul	ALARY Jean Claude	BOSSU Robert
GUY Bernard	CHOLLEY Anne	CAMERON Ellen
KASCMAREK Frédéric	FIGARD Christophe	RADOUAN Laurence
LEBEURRIER Jean-Paul	JOUAIN Jeannine	RICHARD Marie-Pierre
MARTIN Nelly	LEGER Christian	TETE Gabrielle
DELHOMMEAU Antoine	PROST Claude	VIOLET Jean

- Le Bureau (9 membres) est composé de

3 Coprésidents : Jean VIOLET, Jean Claude ALARY et Jean Paul DONGUY
Responsable du bulletin : Jean Claude ALARY
Vice-Président Mycologie : Jean Paul LEBEURRIER
Vice-Président Botanique : Fred KACZMAREK
Secrétaire : Christian LEGER
Bibliothécaire et adjointe botanique : Nelly MARTIN
Communication : Claude PROST
Trésorier : Jean Paul DONGUY
Conservateur général : Jean VIOLET

Le mot d'un coprésident

L'année 2025 s'achève c'est l'heure du bilan.
Notre AG de Janvier fut marquée par le départ de notre jeune président Antoine, qui n'a pas pu poursuivre son mandat compte tenu de cette charge qui s'ajoutait à ses charges professionnelles et personnelles.
La recherche d'un successeur n'a pas abouti. Jean Claude ALARY, un de nos grands anciens, nous a fait part de son expérience de la coprésidence dans d'autres associations dont il est membre. C'est finalement la solution qui a été retenue.
La présidence est désormais assurée par 3 coprésidents (Jean Claude ALARY, Jean Paul DONGUY et Jean VIOLET).
Grâce à la solidité des structures de notre bureau l'activité de l'année s'est mise en place, ce bulletin vous en donnera le détail (sorties hebdomadaires, voyage d'étude, réunions festives…).
Mais 2025 c'était beaucoup plus que cela puisque nous devions organiser la célébration de notre 150éme anniversaire.
Il a été décidé qu'une grande partie de notre exposition annuelle serait consacrée à cet évènement. Les sujets retenus sont au nombre de 2 :

- notre bibliothèque (inventaire et exposition des principaux ouvrages)
- historique des présidents

Une autre partie de cette exposition a été consacrée comme à l'accoutumée à la mycologie, la botanique, les activités ludiques de René DELAHAYE et en plus cette année nous avons découvert les Kakémonos sur la botanique et la mycologie conçus par Robert BOSSU en remplacement de nos affiches vieillissantes, ainsi que la présentation des confusions à éviter en mycologie réalisée par Danièle BOUVERET.
Pour compléter cela, des conférences ont été organisées sur le lin sa culture et ses usages par Patrick VANHERSECKE, les abeilles par Christophe DAVADANT, les champignons comestibles et l'ambroisie une plante dangereuse par Jean Claude ALARY.
Enfin, le dimanche matin en salle de conférences, les visiteurs ont pu regarder un intéressant diaporama sur les plantes, les champignons et nos voyages d'étude.
Tout cet ensemble d'activités représente un travail considérable pour lequel nous devons chaleureusement remercier tous ceux qui ont participé sans compter leur temps avec une mention spéciale pour Jean Paul DONGUY et Marie Pierre FONTAINE qui m'ont assisté dans la présentation de nos documentations.
Tout cela a été remarquablement conduit et cette exposition a été un grand succès très appréciée par les nombreux visiteurs.
Je ne peux clore cette présentation sans avoir une pensée pour ceux qui nous ont quittés cette année et particulièrement Jean Baptiste DURAND, Rémy DUBOIS et l'épouse de Serge CIMMATI.
Je ne veux pas non plus m'arrêter sans vous souhaiter à toutes et à tous une bonne et heureuse année 2026 et une intéressante lecture de ce bulletin.

Jean VIOLET

Le mot du responsable du bulletin.

Il y a 50 ans, tout jeune sociétaire, je constatais qu'il n'y avait pas de bulletin de notre société des sciences naturelles. Il y a 50 ans, j'étais heureux que notre société organise le congrès de la Société Mycologique de France à Chalon, à l'occasion de ses 100 ans ; un événement heureux pour tout mycologue.

Il y a 50 ans, lors de ce congrès d'une grande réussite, je recueillais de nombreux documents, articles, articles de journaux, de comptes rendus, … je prenais des notes de ces journées réussies et très bien organisées.

Il y a 50 ans je me demandais si nous allions retenir et garder le souvenir de ces journées exceptionnelles. J'avais décidé de créer (de recréer) avec l'aide de Geneviève Nal un bulletin de liaison.

Depuis ce jour nos bulletins ont été édités chaque année. Pour ces réalisations difficiles, techniquement au début (il n'y avait pas d'ordinateurs au début), j'ai toujours été aidé par des sociétaires - de Geneviève Nal à Jean Paul Donguy et Christian Léger. Il ne pouvait en être autrement. Comment tenir 50 ans sans aide, sans délégation ? C'est impossible. J'ai essayé de passer la main plusieurs fois, en vain. Je savais aussi que créer était une chose et perdurer en était une autre. C'était être réaliste et lucide.

50 ans après, le bulletin est encore là. J'en suis heureux, nous pouvons en être heureux et fiers. Toutes les associations n'ont pas cet avantage.

C'est le bulletin des 150 ans ; dans le bulletin n°44 de 2020, je présentais un résumé de mes recherches sur l'historique de notre société. Une histoire imparfaite qui ne demandait qu'à être améliorée. C'est Jean Violet, responsable de la bibliothèque, qui lors de ses recherches avec Marie Pierre Fontaine, a retrouvé les chaînons manquants. Merci à eux.

Sur notre site de la SSNM vous trouverez la version définitive de notre histoire qui s'appuie sur nos travaux respectifs.

Enfin, j'ai une pensée pour ceux qui nous ont quittés cette année et pour leurs familles :

- Jean Baptiste Durand professeur de sciences naturelles à Mathias, ancien président, auteur, entre autres, d'un ouvrage sur les animaux commensaux de l'homme et d'un article important sur les méduses du lac Bleu de la zone Sud…

- Rémi Dubois vice-président responsable de la mycologie et accompagnateur infatigable de nos sorties sur le terrain…

- Et Nicole Cimmati épouse de Serge qui a été membre de notre conseil d'administration.

Je présente à Arlette, à Monique et à Serge nos très sincères condoléances.

Ce bulletin - spécial des 150 ans - n'a jamais eu autant d'auteurs et d'articles, j'en suis ravi.

Ces articles concernent normalement la vie de notre société durant cette année 2025 et des articles dédiés à ces 150 ans de vie et d'histoire.

Ce bulletin est le dernier dont je suis responsable, le dernier de ces 150 ans et de ces 50 ans. Je suis heureux d'avoir pu mener à bien cette tâche parfois difficile, parfois facile, toujours aidé et toujours passionnante. Je souhaite à mon successeur « 50 ans » de réussite et qu'il donne à ce bulletin un nouveau souffle.

Je vous en souhaite une bonne lecture. Recevez mes meilleurs vœux pour 2026 ; une année riche de découvertes et de moments heureux.

Jean Claude Alary

UN BUN BULLETIN DE LIAISON POUR LES SOCIETES DE SCIENCES NATURELLES ET MYCOLOGIQUE

« Créer est en définitive assez facile mais il faut durer ( ) La durée et l'intérêt de ce bulletin seront ce que nous les ferons »

C est M Jean-Claude Allary responsable du tout nouveau bulletin de liaison des Sociétés des Sciences Naturelles de Saône-et-Loire et Mycologique de Chalon-sur-Saône réunies qui s adresse ainsi à ses lecteurs

« Dans notre bulletin ajoute-il on trouvera ce que chacun de nous y aura apporté des nouvelles des sociétés voisines et amies des articles ou communications d'amis ou de personnes invitées à nous faire part de leurs recherches et de leur savoir ( )

« Le bulletin s adresse à tous ceux qui partant un dimanche à la campagne vont à la recherche d'un petit coin tranquille de verdure A tous ceux qui frappés par la beauté d'une fleur ou d'un arbre auraient aimé en connaître le nom ( )

« A celui qui part son panier sous le bras faire une cueillette de champignons Celui-là tout particulièrement grâce à nos réunions pourra apprendre à connaître les espèces comestibles et toxiques »

« A celui qui tout simplement se promenant seul ou en groupe aurait profité davantage parce que le connaissant mieux, de cette nature »

« Ce bulletin est le premier de la centième année de la société des Sciences naturelles de Saône- et-Loire — elle a été créée le 1er février 1875 — » dit de son côté le président M Marcel Perrier

Courrier de Saône et Loire

Vient de paraître

CHALON : La société des sciences naturelles et de mycologie reprend la publication de ses bulletins

Première compagnie du genre, en Saône-et-Loire, par la date de sa fondation, la Société des sciences naturelles et la Société mycologique réunies de Chalon reprend le cours de ses publications, qui furent longuement interrompues pour des raisons tenant essentiellement au coût de l'édition.

Dans un avant-propos aux allures d'éditorial, le président Marcel Ferrier place, fort judicieusement, cette initiative sous le signe de l'année du centenaire. Après avoir rappelé que la société fut fondée en 1875, par le docteur de Montessus, il ajoute : « Elle est parvenue jusqu'à nous par une continuité faite d'expérience et de tradition, riche de sa bibliothèque et de ses collections, de ses bulletins et mémoires qui se sont accumulés, malgré les interruptions de publication... ».

Et, de donner le sens profond de l'édition du bulletin en écrivant : « C'est la première œuvre de la centième année : un second souffle. »

Responsable de la publication, Jean-Claude Alary désigne les objectifs de l'initiative qu'il anime sous un titre évocateur : « Un bulletin, un reflet, un lien... ».

Appel enthousiaste, mais lucide, puisque M. Alary observe : « La machine est lancée. A nous désormais de maintenir la vapeur... »

On a voulu que, dès son premier numéro, le bulletin de liaison soit le reflet de l'activité des naturalistes chalonnais. Activités aux visages multiples, ainsi qu'en témoigne le sommaire : fossiles du Mont-Avril (Georges Clabeau), à propos d'intoxication fongiques (René Karger), l'Islande, volcanisme et dérive des continents (Marie-Françoise Perrier), un papillon nouveau pour la faune de Saône-et-Loire (Henri Marceaux), savourons notre récolte forestière, les pieds de moutons (Ginette Michel), rétrospective 1974 (René Michel).

Enfin, un ultime chapitre est consacré à des renseignements pratiques et à un bref aperçu des ressources offertes aux mycologues, par la bibliothèque de la société.

Ce bulletin nouveau, qui paraît à la marque centenaire de l'une des plus anciennes sociétés chalonnaises, traduit une entreprise conduite avec compétence et intelligence.

Il est le résultat d'un travail d'équipe et, dans sa présentation, Jean-Claude Alary peut écrire avec pertinence : « Notre société est un groupe cordial, composé de personnes venant d'horizon divers, unies en parfaite entente. »

R.T.

Le Progrès

BILAN DES ACTIVITES DE LA SSNM EN 2025

Réunions d'étude et de détermination Botaniques et ou Mycologiques :

Les Lundi soir à 20H les semaines suivantes : 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 28, 32, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47.

Sorties Botaniques et ou Mycologiques effectuées:

27/02/2025	Balleure
08/03/2025	Col des chèvres (ouverte à tous)
13/03/2025	Col des chèvres pour la fête de la biodiversité
20/03/2025	Russilly
27/03/2025	Ouroux sur Saône
03/04/2025	St Remy et étang de l'hôpital
10/04/2025	Montceau Ragny
26/04/2025	Montagne des trois croix (ouverte à tous)
30/04/2025	Prairies humides d'Ouroux sur Saône
07/05/2025	St Vallerin
24/05/2025	Carrières de Chagny Remigny (ouverte à tous)
05/06/2025	Mellecey Montadiot
21/06/2025	Verdun Ile du Château (ouverte à tous)
26/06/2025	Col du Navois
11/08/2025	Mercurey Fontaine
11/09/2025	Bois de Montcoy
19/09/2025	Bois de Pontoux
27/09/2025	Fontaine couverte (ouverte à tous)
03/10/2025	Bois de Beauregard
10/10/2025	Bois de Pontoux
08/11/2025	Culles les Roches (ouverte à tous sortie commémoration)

Conférences et projections de films :

13/01/2025	Conférence « Les confusions à éviter en mycologie» par Jean Claude ALARY.
20/01/2025	Projection du film ''LE MONDE MERVEILLEUX DES CHAMPIGNONS''.
03/02/2025	Projection de montages vidéo sur nos voyages d'étude (Drôme, Lamoura, Queyras, Haute Loire).
10/02/2025	Projection du film ''SA MAJESTE LES MOUSSES''
17/02/2025	Projection du film '' LE TRIOMPHE DE LA VIE''

Expositions et participations à d'autres manifestations naturalistes :

15/03/2025	Fête de la forêt à GIVRY.
07/06/2025	Fête de la biodiversité.
04/08/2025	Formation à la microscopie en mycologie avec Andgelo MOMBERT (expert en mycologie au conservatoire botanique de Franche-Comté)
06/09/2025	Forum des associations.
20 et 21/09/2025	Foire aux plantes de LA LOYERE.
18 et 19/10/2025	EXPOSITION Mycologique et botanique des 150 ANS DE LA SSNM

Inventaires Botaniques et autres :

15/07/2025	Inventaire Botanique à St Désert.
23/07/2025	Inventaire Botanique à Mellecey.
12/09/2025	Inventaire Botanique à Lans Oslon.
29/09/2025	Sortie avec la classe des grands de maternelle de saint Martin en Bresse dans la forêt domaniale.
21/10/2025	Sortie mycologique avec les adolescents de la maison de loisir de Champforgeuil.
13 au 16 mai	Voyage d'étude en LUBERON.

Au cours de l'année participations au Comité de pilotage du plan de gestion des milieux humides de la Corne et de la Thalie organisé par le Grand Chalon.

Inauguration du massif végétal réalisé en l'honneur des 150ans de la SSNM

Mardi 29 juillet 2025 se tenait l'inauguration du massif réalisé en l'honneur de la commémoration des 150 ans de la SSNM de Chalon.
Une brève cérémonie suivie du verre de l'amitié qui a vu se rassembler une trentaine de personnes sous l'égide de Mr le maire, Gilles PLATRET, accompagné de Mme Évelyne LEFEBVRE, Adjointe en charge des espaces verts et du développement durable, ainsi que d'autres élus, sans oublier Mr Bruno COTTIER, responsable unité embellissement service espaces verts ou encore Mr Philippe GAVEAU, responsable service propreté urbaine.
18 membres de la SSNM étaient présents dont les 3 coprésidents : Jean-Claude ALARY, Jean Charles VIOLET et Jean-Paul DONGUY.

Située à la base de l'allée de Saint Jean des Vignes, rue Général Giraud, le Maire Gilles PLATRET a inauguré cette superbe réalisation en prenant la parole pour commencer par une présentation du massif végétalisé de 40m² représentant le logo de la SSNM avec 3270 plantes comprenant :
180 bégonias rouges, 130 alternantheras, 630 ageratums, 1120 bégonias blancs et 1210 irésines
Il remercie les membres du conseil municipal présents et surtout le travail du Service des Espaces Verts et félicite la Société des Sciences Naturelle pour sa longévité et son travail au cours de ces 150 années !
Un massif dont l'habitude a été prise par la ville de Chalon depuis quelques années de le fleurir spécialement pour célébrer le dynamisme et l'ancienneté d'associations Chalonnaises comme pour les 125 ans de l'Harmonie La Vaillante en 2024 et comme ce fut donc le cas ici, honorant ainsi la vénérable Société des Sciences Naturelles et Mycologique de Chalon-sur-Saône active depuis 1875.

Dans un second temps, Jean VIOLET, coprésident et conservateur de la SSNM, prend la parole pour remercier Mr le Maire et la ville de Chalon sur Saône pour la réalisation de ce massif, qui met en avant notre association de la plus belle des manières, et l'invite à venir à notre exposition spéciale d'octobre consacrée aux 150 ans de la SSNM et qui comprendra des jeux, conférences et aussi une importante présentation de livres anciens et actuels sur les sciences naturelles qui retracera l'évolution des ouvrages sur plus d'un siècle et demi.
Il explique aussi tout le travail de recherche et de préparation effectué depuis plus de 6 mois à cet effet et remercie Mr le maire et les services de la ville pour toute l'aide qu'ils nous apportent pour la bonne mise en œuvre de cette exposition des 18 et 19 octobre prochains.
Il revient, de plus, sur les différents événements annexes prévus pour cette exposition spéciale et notamment sur les conférences avec, entre autre, celle sur le lin qui sera du plus grand intérêt avec la présence de grands spécialistes, ainsi qu'une autre sur les abeilles et tous les problèmes qu'elles rencontrent aujourd'hui.

Jean-Claude ALARY revient sur l'historique de la SSNM : le 01er février 1875 sous la présidence du Dr Ferdinand De Montessus de BALLORE fut créée la Société des Sciences Naturelles de Saône-et-Loire.
Le 04 juillet 1925 est créée la Société de Mycologie de Chalon-sur-Saône sous la présidence de Mr THEVENOT.
En 1934 sous la présidence de Mr Georges LIGIER, ces 2 associations fusionnent sous le nom de Société des Sciences Naturelles de Saône-et-Loire et Société de Mycologie réunies.
Mais cette dénomination trop longue a été raccourcie il y a quelques années pour devenir l'actuelle Société des Sciences Naturelles et Mycologique de Chalon sur Saône telle qu'on la connaît.

Jean Claude explique également la symbolique de notre logo représenté sur ce massif :
- Il représente La Saône et Loire, une rivière et un fleuve.
- Une feuille d'érable représentant la Botanique.
- Un champignon représentant la Mycologie.

La cérémonie d'inauguration se terminait par une photo de groupe panoramique autour du massif et le partage du verre de l'amitié offert par la Mairie de Chalon sur Saône.

Fred KACZMAREK

Exposition consacrée aux 150 ans de la SSNM

En cette année 2025, notre exposition revêtait un caractère tout particulier, puisque notre société fêtait à cette occasion ses 150 ans d'existence.

Notre société est uniquement composée de bénévoles qui ont, depuis 2 ans, effectué un travail considérable pour préparer cet événement exceptionnel.

L'installation débute le vendredi par un gros travail d'aménagement des salles pendant que plusieurs équipes herborisent ou collectent les champignons dans la région.

Le samedi matin

À partir de 8h, l'équipe de déterminateurs est déjà sur le pied de guerre et s'emploient à identifier les champignons que d'autres placent sur les tables dans la salle principale.

L'inauguration a lieu à 11H30 en présence de Monsieur Gilles PLATRET maire de Chalon-sur-Saône et de membres du conseil municipal, elle est suivie du verre de l'amitié bien mérité !

L'ouverture au public !

Comme chaque année, le cœur de l'exposition est consacré à la mycologie et la botanique, les deux centres d'intérêt privilégiés par la SSNM.

Accueilli par nos hôtes et hôtesses d'accueil, le visiteur commence sa visite sur la gauche où il peut contempler un magnifique décor recréant la beauté d'un bois automnal avec des fruits, des fleurs, des champignons, des feuilles, des souches, etc…

Merci à Christiane et Solange pour ce magnifique décor

Le visiteur poursuit entre les premières tables de champignons, où les amanites se distinguent par leur élégance, et l'exposition botanique arborant 51 plantes et arbustes automnaux fraichement cueillis.

Au-dessus une intéressante exposition de photos de plantes faites par Jean Paul CHOLLEY.

Il zigzague ensuite entre les tables situées au centre de la salle, accueillant l'exposition mycologique qui propose 300 espèces de champignons différentes, regroupées par familles.

Merci à Jeannine pour la décoration des tables

En fin de zone mycologique, sur les dernières tables côté sud, axées sur la prévention, il peut s'informer sur les confusions possibles.

La suite est proposée sur scène et sur le devant de la scène. Tout d'abord il fait face à l'**historique de la SSNM,** de sa création à nos jours, et notamment à la biographie de son fondateur M. de Montessus de Ballore et celles de tous les présidents successifs.

L'histoire de la SSNM a commencé en 1875, avec la création de la *Société des Sciences Naturelles de Saône-et-Loire* par M. Ferdinand Bernard de Montessus de Ballore. Elle évolue au gré du temps jusqu'à la fusion avec la *Société Mycologique de Chalon-sur-Saône* en 1934, pour devenir la *Société des Sciences Naturelles de Saône-et-Loire et Société Mycologique de Chalon-sur-Saône réunies*. En 2016, son nom étant jugé trop long depuis un certain temps, elle est rebaptisée *Société des Sciences Naturelles et Mycologique de Chalon sur Saône*. En décembre 2021, est établi un traité de fusion absorption de la SHN Givry par la SSNM ; la SHN Givry avait été créée par séparation à l'initiative de membres de la société de Chalon, fin des années 70.

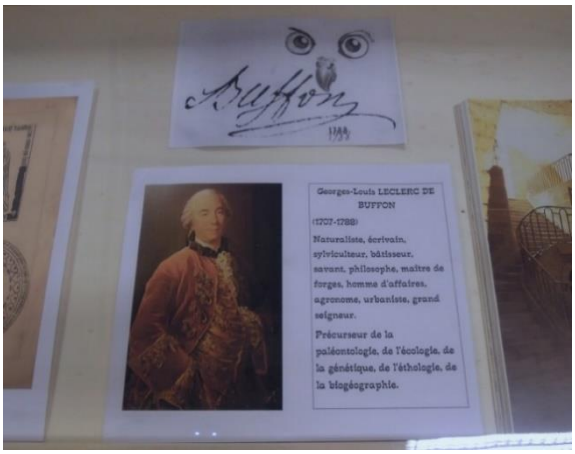
Dans son évolution jusqu'à fin 2024, 14 présidents se sont succédés pour continuer le travail initié par son fondateur. En 2025 élection de 3 coprésidents.

En montant sur scène, il a l'opportunité de contempler un **aperçu de la bibliothèque de la SSNM**, où sont exposés tous types de volumes, d'articles, de bulletins, etc… récents ou anciens.

La SSNM possède une importante bibliothèque, riche de correspondances avec de célèbres naturalistes, de livres anciens, de documents et de revues.

Sur l'estrade, deux rangées de 6 tables (120 x 70) présentent des ouvrages selon 2 thématiques :

Les ouvrages remarquables de la bibliothèque



Fascicules, revues et ouvrages à portée locale

En fin de parcours, côté sud, une **présentation du travail fait par deux écoles maternelles locales.**

Après une sortie à la découverte des champignons, les très jeunes élèves ont fait des dessins, des collages et des champignons en « pâte solidifiable ». Ils nous montrent que malgré leur jeune âge, ils ont compris l'essentiel sur les champignons.

Et pour finir, **des animations interactives proposées par *René Delahaye* :**

Reconnaissance des oiseaux, reconnaissance des fruits et un planétarium mobile**.** Les visiteurs apprennent de façon ludique, sous la supervision de René, qui apportent toutes les réponses à leurs question.

Ces animations ont, comme toujours, un gros succès auprès des enfants.

Mais aussi auprès des très grands enfants !

La salle est en pleine ébullition

Tout au long de la journée, les membres de l'association redoublent d'efforts pour renseigner, informer et diriger les visiteurs. Les questions sont nombreuses et variées.

Dans une salle adjacente à la salle d'exposition**, des conférences et des diaporamas** informent les visiteurs :

- *M. Vanhersecke Patrick* nous propose une conférence passionnante **sur le lin, sa culture, ses propriétés et sa transformation** pour l'industrie.

- *M. Davadan Christophe* prend le relais avec une conférence sur les abeilles, l'apiculture, leur cycle de vie, leurs particularités et leur importance écologique.

- *Jean-Claude Alary* poursuit le lendemain avec une conférence **sur les champignons comestibles que nous pouvons rencontrer tout au long de l'année** : qui sont-ils et comment les reconnaître sans se tromper
- *Jean-Claude Alary* clos la journée avec une deuxième conférence de prévention sur **l'ambroisie**, une plante invasive très allergisante et dangereuse pour notre santé.

Dans cette même salle, des **projections de diaporamas** sont organisées le dimanche matin portant sur les activités de l'association. Au programme :

- Les voyages d'études de la SSNM
- La botanique, les plantes photographiées lors de nos sorties
- La mycologie, les champignons rencontrés lors de nos sorties

Dans les coulisses de cette exposition :

Nouveaux kakémonos

La salle de détermination est l'élément central, les champignons récoltés les jours précédents par les équipes de collecte sont déterminés par nos experts. Ils épluchent les livres de mycologie, débattent puis s'accordent sur un nom pour chacune des espèces rencontrées, communes ou rares.

Après recherche dans notre fichier riche de 2700 fiches d'identification, les champignons identifiés sont enregistrés dans notre base de données puis placés dans la salle d'exposition.

Nos experts, le nez dans leurs bouquins

Après débat, l'identification est validée

Nous ne nous limitons pas à nos seules récoltes : certains visiteurs nous apportent leurs trouvailles, que nous identifions pour eux et intégrons à l'exposition, si celles-ci sont manquantes.

Les **561** visiteurs ont été très enjoués de cette exposition anniversaire. Ils n'ont pas manqué de nous faire part de leur ravissement, personnellement et par leurs dons.

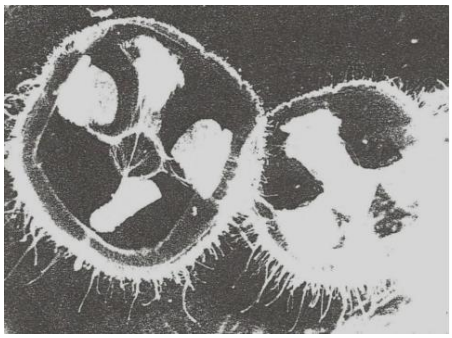
C'est pour nous une grande satisfaction qui justifie tout le travail réalisé et l'implication par les bénévoles de la société durant cette année. Merci à eux, merci à vous.

Nous remercions également **la municipalité de Chalon-sur-Saône** et **le Grand Chalon** pour leur soutien.

Antoine DELHOMMEAU et Christian LEGER

Découvertes, observations rares ou exceptionnelles ou disparitions durant ces 50 ans.

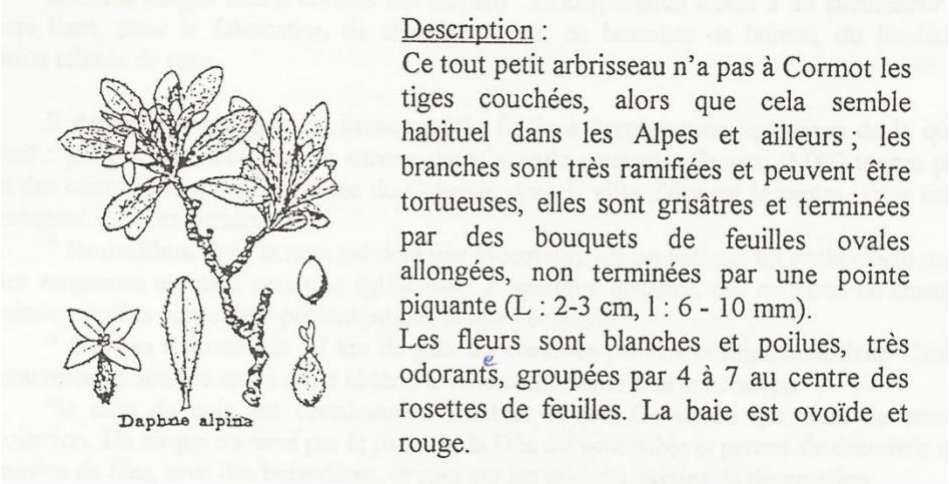
- 1972 /1975 : découverte de Cupido osiris famille des Lycènes, un petit papillon bleu du sud par Mr Marceaux. (Ce papillon est inconnu du catalogue (71) de A. Constant.) Bulletin N° 1.



- En 1983 : découverte de méduses d'eau douce dans le lac Bleu, zone sud, étude détaillée menée par J.B. Durand bulletin N° 11.

- 1985 : avait été déclarée année de la sécheresse, nous avons fait mieux (pire depuis)

- 1977 / 1980 : J'ai découvert, accrochés dans les falaises de Cormot, plusieurs petits arbustes de Daphne alpina. C'est au cours de la réalisation d'une voie d'escalade «la Gilbert du mou» que cette découverte a été faite. Trois à quatre petits arbustes dans la paroi. Comme le nom l'indique, ce daphné se rencontre normalement dans le massif alpin où je l'avais observé. Une pancarte le signale au niveau des falaises d'Orches. Lors de deux recherches récentes je ne les pas retrouvés. Ont-ils définitivement disparu à Cormot ? (sur Orches je ne sais pas), disparition possible sans doute à cause de la sécheresse. Découverte et étude JC Alary. Voici la description que j'en avais faite dans notre bulletin N° 21 - 1997.



Description :
Ce tout petit arbrisseau n'a pas à Cormot les tiges couchées, alors que cela semble habituel dans les Alpes et ailleurs ; les branches sont très ramifiées et peuvent être tortueuses, elles sont grisâtres et terminées par des bouquets de feuilles ovales allongées, non terminées par une pointe piquante (L : 2-3 cm, l : 6 - 10 mm).
Les fleurs sont blanches et poilues, très odorants, groupées par 4 à 7 au centre des rosettes de feuilles. La baie est ovoïde et rouge.

- En 1989 (durant l'exposition) : R. Karger étudie Macrolepiota venenata (M. Bon), espèce jamais étudiée ainsi que Lepiota rosea (REA)

Lepiota venenata

- 1997 : Découverte de Clathrus ruber par G. Clabeau à Sassenay le long d'un mur bien orienté au soleil de plusieurs champignons de cette espèce. Etude R. Karger - bulletin N° 22. Personnellement je n'ai observé ce champignon du midi qu'une seule fois dans les calanques de Cassis au-dessus de la calanque d'En Vau.

- 1990 / 1997 : Découverte de Cortinarius herculeus sous les cèdres de Mercurey. Etude et découverte J.C. Alary. Il ne semble pas avoir été répertorié auparavant. Aujourd'hui ce champignon est très répandu sous les cèdres de la région, je l'ai découvert également sous deux cèdres dernièrement au-dessus des falaises de Cormot. Ce champignon est thermophile - tendance autrefois - sud de la France.

Cortinarius herculeus

- 2004 : découverte cette année-là (déjà) de nombreuses Amanites des césars, rapport de R. Karger. Cette année 2025 nous avons observé pour la première fois, par deux membres de la société (Fred et JC) des ronds de sorcières différents, de l'Amanite oronge.

- 2004 : Découverte de deux champignons rares en Europe par R. Karger. C'est dans une tourbière, période sèche de la Truchère qu'ont été découverts deux champignons - Il s'agit de Galerina paludosa (Galère des marais) que l'on trouve dans les tourbières du Jura et de l'Ain et jamais signalé en plaine et de Coprinus impatiens (Coprin impatient) jamais signalé dans la région. Etude R. Karger.

- 2018 : Boletus lutéocupreus (Bolet cuivré) tendance sud France, autrefois appelé Imperator luteocupreus jusqu'en 2015. Etude F. Kasmareck. Bulletin N°42.

- 1992 et 2000 : Craterellus cornucopioïdes v. flavicans (ex C. konradii) était une espèce inconnue de nombreux mycologues de la région (mais pas que) ; elle a été trouvée en 1992 et en 2000 tout d'abord, dans la forêt de Gergy, elle a été étudiée en 2000 dans le bulletin n° 24, sous le nom de C. konradii, découverte et étude JC Alary aidé du Pr. Pierre Neuville. En 2024 elle a été redécouverte par JP Donguy en forêt de Pontoux, son étude a été présentée dans notre bulletin n° 45 par JC Alary sous le nom nouvellement attribué de Craterellus cornucopioïdes v. flavicans.

En écrivant ces lignes, je viens de découvrir dans les rapports du congrès d'oct. 1975 que, dans la vallée des Vaux, avait déjà été découvert le 1er jour d'excursion, cette espèce appelée alors : C. Konradii. Il est toujours surprenant de faire ce type de constatation - un champignon peut être introuvable pendant bien des années et ressortir quelques dizaines d'années plus tard - Quel pouvoir ! Ces spores ! Cette nature !

Des formes claires

- On peut ajouter à cette liste une série de fleurs de formes claires ou blanches parfois rares voire uniques, que nous avons découvertes et signalées dans nos bulletins. Certes, certaines ne sont pas exceptionnelles, mais elles méritent toutes d'être signalées.

- 2017 : Sabot de vénus (Cypripedium calceolus) f. jaune découverte du côté de Moloy (21), seule observation connue à ce jour. (Etude bulletin N° 42)

Sabot de vénus f. jaune

- 2016 : Signalé par Josette Oudard, Lis martagon (Lilium martagon) f. blanche vers le col du Navois (cf. Bulletin N° 42). On retrouve cette forme blanche chaque année.

- J'ai signalé en 2024, bulletin n° 47, Orchis mascula f. blanche découverte sur la côte, il serait intéressant de constater si cette forme blanche refleurit chaque année, et je pense que oui.

- Au cours de cette même année j'ai découvert et présenté une Fritillaire pintade (Fritillaria meleagris) forme blanche, sans pigments, dans la prairie d'Ouroux. Voilà bien longtemps que j'observe des fritillaires dans le val de Saône, mais jamais je n'avais observé de forme blanche. J'ai retrouvé un exemplaire l'année suivante (bull. N° 47).

Fritillaire pintade
f. blanche

- je vais rappeler, pour que ce chapitre soit complet, qu'avec cet Orchis et cette Fritillaire, j'avais présenté une jacinthe sauvage forme blanche découverte en forêt (ces jacinthes sauvages sont normalement violettes), non dans le 71, mais vers le Puy de Sancy.

- Enfin je signale, ce qui pourrait arriver dans l'un de nos étangs (71), la présence exceptionnelle, dans un étang des Dombes d'une fleur de nénuphar blanche sans pigment jaune, au milieu de centaines de fleurs jaunes.

- 2025 : Himantoglossum robertianum découverte par Marie Claire au Tremblay à Allériot, c'est une orchidée du sud de la France qui petit à petit remonte vers le Nord. Etude : Robert Bossu.

- 2025 : Boletopsis mediterraneensis, découverte par R. Bossu au Grand Mizieux (Morvan)...

- 2021 : Observation lundi 15 novembre de : Leucoagaricus croceovelutinus, description sur «Roux -Essartier».

C'est une lépiote d'aspect clair, mais avec l'âge et les manipulations, elle rougit et noircit assez vite. Nous avions commencé par penser qu'il s'agissait de Leucoagaricus badhamii (Berk et Br) décrit sur «Courtecuisse».

- Je tiens également à signaler, une fleur discrète assez rare (notée rare dans l'atlas de la flore sauvage de Bourgogne), une plante qui n'a jamais été étudiée dans notre bulletin ou bien qui n'avait jamais été découverte lors de nos sorties.
Quelques rares initiés la connaissent sur Curtil-sous-Burnand et St Ytaire. La raison de ce non signalement est que nous ne la cherchons pas pendant les mois où elle fleurit. En effet, il s'agit de Scilla autumnalis (la Scille d'automne). Ces plantes à petite fleurs roses sont des Hyacynthaceae, elles ne fleurissent pas au printemps comme la scille à deux feuilles, mais de la fin août à octobre. Je l'ai découverte en 2024 au mois d'août sur les coteaux calcaires des communes de Fontaines, de Mercurey et de Saint Martin sous Montaigu. Fin août début septembre 2025 nous avons fait une sortie sur les communes de Fontaines et de Mercurey pour la rechercher et nous avons trouvé des éléments plus ou moins abîmés par la chaleur et la sécheresse. En 2026 il sera intéressant de refaire ces circuits afin de l'observer dans de meilleures conditions. Il est étonnant que cette scille d'automne, qui parait fragile, pousse en été souvent sur des dalles calcaires à peine recouvertes de sol. Je l'ai également découverte dernièrement lors d'une randonnée en Corse.

Azuré sur scille d'automne

-- Bizarre, comme c'est curieux !

Dans cette dernière partie je voudrais présenter plusieurs champignons mal formés surprenants à l'aspect curieux :

- Il s'agit d'un bolet au sens large - Bolet sur bolet.

- Petite russule inversée sur russule

- Petite russule sur russule

- Petit cortinaire inversé sur cortinaire

- groupe de bolets de Bordeaux sur 3 étages

Cette année-là (il y a une trentaine d'années) ce fut une année riche de bolets, j'ai découvert un ensemble de bolets de bordeaux aux pieds de jeunes sapins, regroupés en 3 étages les uns sur les autres, à St Cyrgues en montagne. (Malheureusement la photo ancienne n'est pas bonne).

Un lactaire

Un bolet

Un Boletus estivalis ou des Boletus estivalis ?
Bizarre non ?

Jean Claude Alary

Nouvelles espèces botaniques observées et inventoriées en 2025

2025 fut une année spéciale placée sous le signe de la commémoration des 150 ans de la SSNM de Chalon. Une année qui fut encore une fois ponctuée de sorties botaniques sur divers sites naturels foisonnant d'une diversité végétale marquante des côtes chalonnaises allant des chaumes et coteaux calcaires granitiques des terrasses chalonnaises ouvertes à l'Est aux vallées bocagères à l'Ouest en passant par les landes marneuses et les combes vallonnées de petites montagnes. La saison fut marquée par son lot de bon nombre de raretés et de nouveautés avec pas moins de 11 espèces consignées pour la première fois dans nos inventaires dont la fameuse Viola elatior.

En premier lieu, la classique sortie d'ouverture du 27 février dans le vallon forestier de Balleure permit de voir :

-*Digitalis lutea*, une grande toxique à propriétés thérapeutiques commune sur les reliefs calcaires de la moitié Orientale de la Bourgogne jusqu'en Basse-Bourgogne ou elle est assez rare et disséminée en Auxois sud, est une plante médicinale cardiotonique, puisqu'on extrait de ses fleurs la digitaline, principalement utilisée en traitement des troubles cardiaques. Utilisé dans les insuffisances pour augmenter le rythme du cœur, moins connue que la digitale pourpre, elle serait 3 fois plus toxique.
La digitale jaune est une plante des plus mystérieuse pendant longtemps assimilée comme plante magique pour les pratiques de magie blanche, elle avait dit-on la réputation d'être une fleur pour les fées, qui dès que ces dernières se sentaient en danger venait se cacher dans ses clochettes.

Puis, fin mars lors de l'escapade dans les prairies alluviales bocagères d'Ouroux une très discrète et rare violette refit son apparition au milieu des hautes herbes :

-Les fameuses et discrètes *Viola elatior* enfin retrouvées après plus d'une quinzaine d'années à arpenter le site sans jamais réussir à les voir bien qu'en 2009 fut recensé 350 pieds environ sur 20m².
Rare et strictement protégée en France où elle est essentiellement cantonnée aux prairies alluviales humides, c'est une espèce endémique des prairies humides inondables de fauche d'Ouroux et du bassin de la Darse. Ailleurs, elle n'est connue que d'une station en Franche-Comté dans le marais de Saône (25), à présence avérée depuis plus d'un siècle mais aussi indiquée dans le Bas-Bugey (01) dans les Marais de Lavours et au Lac d'Armaille, ainsi qu'en Isère sur le plateau de Crémieu à Optevoz et à Courtenay. Elle semble avoir totalement disparu du Jura suisse mais elle se maintient dans la vallée de la Saône.
Plante exceptionnelle en Bourgogne, protégée réglementairement, inscrite au livre rouge de la flore menacée de France et menacée par la disparition des prairies inondables sur le territoire national la violette élevée n'est pratiquement plus présente qu'en plaine et Val de Saône avec un nombre de stations très limité, victime de la régression des prairies humides fauchées, du drainage des zones humides et de l'endiguement des rivières. Mais sa pérennité se maintient par les pratiques agro-sylvicoles comme la fauche tardive, les bandes refuges, le broyage des hautes herbes et la gestion des haies.

Début avril, c'est ensuite sur Chalon même, lors d'une sortie sur les abords de la mare de l'hôpital qu'une plante issu de la guerre marquait les berges pentues de sa présence :

-*Berteroa incana*, l'alysson blanc est une plante qui ne paraît pas spontanée en France mais toujours échappée des jardins ou des cultures, pionnière des sols secs, sableux à limoneux, que l'action de l'homme a perturbés.
Dédiée au voyageur piémontais Joseph Bertero (1789-1831) qui découvrit beaucoup d'espèces d'Amérique du Sud, c'est une plante exogène ayant envahi les régions au début du siècle dernier. Elle est considérée comme faisant partie de la flore obsidionale ou polémoflore (typique des anciens lieux de guerre sur les terres ravagées d'anciens lieux de combats.)
Mentionnée pour la première fois au XVIème siècle, il est davantage présent dans l'Est où il serait arrivé dans le foin de la cavalerie prussienne lors de la guerre franco-prussienne vers 1870 et, selon Guillaume DELAUNAY, serait apparu le long du fleuve dans le fourrage des chevaux d'Outre-Rhin, expliquant ainsi son apparition en vallée de la Loire. E-H. TOURLET (1843-1907) signale sa présence en 1871 à Tours, dans un camp occupé par des militaires.
Les graines contaminant les champs de luzerne et de trèfle, ce sont les soldats, en véhiculant le foin nécessaire à l'alimentation des chevaux et mulets, qui ont contribué à sa dissémination.
Selon la Flore d'Alsace, cette plante a été introduite dans la région de Colmar au début du XIX siècle et s'est propagée ensuite le long des voies ferrées comme en région bruxelloise où on la trouve à Moeraske sur une pelouse mésoxérophile recouvrant une ancienne assise de voie ferroviaire qui reliait la gare de Schaerbeek à l'aéroport militaire disparu de HarenEvere.
Elle est par ailleurs très abondante dans le parc naturel régional du Queyras et considérée comme invasive.

En mai, les sentiers prairiaux collinéens et boisés de Montceaux-Ragny révélèrent 2 espèces plutôt rares dont une autre discrète violette pourtant commune :

Carex humilis

-*Carex humilis*, assez rare et en nette régression, n'est pas protégée en France mais voit sa limite d'aire de répartition occidentale tracer une diagonale entre le Saumurois et les pelouses calcaires du Calvados et de l'Orne, ce qui explique qu'elle soit protégée en Basse-Normandie.
L'abandon du pâturage sur les pelouses calcaires, qui a entraîné leur colonisation progressive par des espèces arbustives puis arborescentes, semble la cause principale de la diminution de ses populations.
Avec son minuscule épi mâle, ses 3 à 5 épis femelles et ses 2 à 4 utricules globuleux, pubescent, à bec court, c'est une espèce difficile à reconnaître en dehors de la floraison, les restes de l'inflorescence étant cachées dans les feuilles qui continuent leur développement après la fructification.

Viola riviniana

-*Viola riviniana*, ou violette de Rivinus, au nom dédié au médecin botaniste allemand August BACHMANN (1652-1723), connu également sous le nom latin d'Augustus Quirinus RIVINUS ou Rivin en français, est l'une des violettes les plus communes dans toutes les régions à sols plus ou moins acides et assez commune à rare sur calcaire en Bourgogne et pourtant bien discrète en France affectionnant les milieux boisés et les lisières, tant que le sol n'est pas acide ni trop humide.
Difficile à distinguer d'une autre violette, *Viola reichenbachiana*, également dédiée à un botaniste allemand du XIX siècle, Heinrich Gottlieb Ludwig REICHENBACH (1793-1879), connu pour ses milliers de dessins de fleurs et d'animaux, peut être identifiée par un peu d'attention et quelques détails comme, notamment, son éperon plus clair que le reste de la fleur, échancré à son extrémité, ainsi que ses stipules étroites et lancéolées et la présence d'une tige feuillée développée.

Plus éloignée de nous, en limite Ouest du département, la sortie ouverte à la Montagne des 3 Croix permit d'observer une nouvelle apiacée pyramidale et une scrofulaire qui a du chien :

-*Trinia glauca*, assez rare dans l'Yonne mais protégée en régions Franche-Comté et Île-de-France, est très courante dans les pelouses arides et les rocailles et aime les terrains secs et chauds sur des sols pauvres de pleine lumière.
Avec son port pyramidal à la floraison, en altitude elle est très basse et presque dénuée de tige mais peut être beaucoup plus grande en plaine.
La destruction de l'habitat (embroussaillement, reboisement de pelouses sèches, exploitation de la roche) et l'entretien des chemins inadapté entraîne des populations restreintes et isolées.
Le nom de genre Trinia est dédié au médecin, botaniste et agronome russe d'origine allemande Carl Bernhard von TRINIUS (1778-1844) ; en tant que médecin personnel d'Antoinette de Wurtemberg, il voyagea en Allemagne et en Russie, puis s'installa à Saint-Pétersbourg ; spécialiste des Poacées, il est l'auteur de nombreuses publications.

Trinia glauca

- *Scrophularia canina*, peu commune pousse dans les rocailles, les éboulis, alluvions, sols sableux et au bord des chemins. Les feuilles sont complètement divisées en lobes eux-mêmes découpés et ses fleurs sont très discrètes, d'un beau pourpre taché de blanc, les étamines dépassant largement de la corolle.
Originaire de la région méditerranéenne et de certaines parties de l'Europe occidentale, elle a dépassé sa zone d'origine et est désormais bien établie dans certaines régions d'Europe centrale où elle a été introduite. Sa présence témoigne à la fois d'une dispersion naturelle et d'une expansion anthropique liée à l'activité humaine marquant son adaptation à travers une variété de climats tempérés.
Les termes *cani*, *cyno* issus de la racine grecque *kuôn* ou *kunos* pour désigner le chien dans un nom de plante, traduisent très souvent une idée d'infériorité de cette plante par rapport à d'autres lui ressemblant ou relevant du même type d'usage, ce qui la classe dans les plantes canines ou cyno-plantes.
En effet, son nom spécifique lui viendrait de son usage vétérinaire passé, en friction, pour soigner la gale des chiens et des porcs, notamment en Italie. On la surnomme encore rue des chiens à cause de son feuillage découpé comme celui de la rue, plante médicinale très usitée autrefois.

Scrophularia canina

En Côte Chalonnaise Sud, sur les coteaux calcicoles et la falaise de ''La Roche'' dominant le village de St-Vallerin, c'est en mai qu'une nouvelle rubiacée se fit apercevoir :

-*Galium album*, espèce indigène assez rare en Bourgogne, se rencontre en Côte d'Or à la Combe de Bellefontaine à Moloy ou encore sur le site de Roche-Château dans la montée en forêt en vallée des combes calcaires du Val Suzon mais aussi sur le site du gouffre des Granges Mathieu sur la commune de Chenecey-Buillon, sur le plateau d'Ornans, dans la moyenne vallée de la Loue dans le Doubs.
Ce gaillet blanc fait également partie des espèces de pelouses sèches dont la présence est citée sur les coteaux calcaires de Montceaux-Ragny

Feuilles atténuées en pointe

Sur les falaises calcaires du Jurassique supérieur de la Montagne de l'Ermitage à la pointe nord de la Côte châlonnaise, une rare légumineuse messicole fourragère.

-*Vicia dasycarpa ou villosa subsp.* moins velue que le type, à fleurs plus petites parfois toute blanches et pouvant se rencontrer en prairies et sur les bords des route, peut se confondre avec d'autres espèces proches comme la commune *V. cracca* ou la *V. tenuifolia*, extrêmement rare et absente des cultures.
Patrimoniale, la vesce bigarrée (*Vicia dasycarpa*) est quasi menacée au niveau régional et extrêmement rare en Bourgogne mais massivement utilisée en semis fleuris, notamment le long des voies de communication.
Cette plante annuelle dite « messicole » qui vit au sein des cultures de céréales, aime les sols argilo-calcaires et le plein soleil et peu supporter des conditions arides. Sa floraison estivale attire de nombreux insectes pollinisateurs.
C'est la légumineuse la plus utilisée en inter-culture comme couvert végétal. Cette espèce abrite de nombreux arthropodes du sol et des insectes auxiliaires des cultures comme des coccinelles, des punaises ou des chrysopes.
C'est un couvert végétal très améliorant de croissance rapide et un engrais vert excellent retenant l'azote dans le sol ou de couvre-sol dans les vignes et les vergers, ainsi que dans les systèmes de cultures intercalaires avec l'avoine (*Avena sativa*) et le maïs (*Zea mays*).
C'est une bonne plante fourragère mellifère qui était traditionnellement et est encore cultivée sur les coteaux secs d'altitude en Cerdagne pour fournir du pâturage et un foin de qualité ; elle est en général cultivée en association avec d'autres graminées (ray-grass…) et en particulier en méteil, c'est-à-dire en mélange avec du seigle, de l'avoine ou du triticale afin d'obtenir un fourrage plus abondant et équilibré.

Enfin, fin juin lors de la dernière sortie ouverte sur un nouveau site de d'étude à l'île du Château de Verdun-sur-le-Doubs à la confluence de la Saône et du Doubs en zone forestière alluviale, une primulacée et un apiacée dangereusement toxique furent recensées :

-*Lysimachia punctata*, très semblable à *Lysimachia vulgaris*, se montre bien moins entreprenante et s'en différencie par des fleurs en épis serrés à sépales deux fois plus courts que les pétales, à bords non ciliés et à pétales finement glanduleux alors que les fleurs de *L. vulgaris* sont en panicules feuillées lâches à sépales 3 à 4 fois plus courts que les pétales, à bords ciliés, rougeâtre et sans poils glanduleux.

Lysimachia vulgaris

-*Aethusa cynapium*, trompeuse maléfique au faux air de persil, est très commune à assez rare, selon les régions, en Bourgogne, elle est assez commune en Morvan.
Aethusa dérive du grec ancien *aïthousa* signifiant « brûler », soit à cause du goût âcre, brûlant du feuillage toxique ou soit du fait que celui-ci présente un aspect brillant.
Cette plante est toxique et peut être dangereuse car elle contient dans ses parties aériennes des alcaloïdes vénéneux, la cicutine, l'aethusine et l'aethusanol dont l'empoisonnement chez l'homme et l'animal est mortel, pouvant provoquer des sensations de brûlures dans la bouche, des vomissements, des diarrhées, des maux de tête et d'autres complications pouvant conduire à la mort.

Une confusion est possible avec le persil ou le cerfeuil mais écrasée, la Petite Ciguë s'en distingue facilement par son odeur nauséabonde (odeur d'ail) et des feuilles brillantes alors que celle du Persil sont mates.

Aethusa cynapium

Dans le Berry en Centre Val-de-Loire, et plus précisément dans le Boischaut bocager du sud, jadis terre de sorcellerie à la réputation populaire et internationale d'être depuis longtemps le "foyer principal de la sorcellerie française", l'éthuse faisait partie des plantes maléfiques chères aux sorciers et rebouteux.

On a, étrangement, retrouvé de grosses quantités de graines d'éthuse dans des fouilles de cités lacustres en Suisse, datées de l'âge du Fer (vers 1000 avant J.C.) avec le questionnement de savoir s'il s'agissait de graines récoltées avec celles d'autres plantes sauvages puis triées au niveau des campements ou bien si elles étaient consommées.

Les estomacs de nos lointains ancêtres devaient être moins sensibles que les nôtres et peut-être que les éthuses de l'époque étaient moins chargées en alcaloïdes.

COMPLÉMENT D'OBSERVATION : une redécouverte toujours sur l'île du Château de Verdun avec *Circaea lutetiana*, plante de sorcière de la magicienne grecque Circé non revue depuis 2015 :

-*Circaea lutetiana*, qui n'avait plus été observée depuis la sortie dans les bois de Lans du 12 août 2015, est une redécouverte qui, surtout connue sous le nom d'Herbe aux sorcières, malgré son nom vernaculaire, n'est pas réellement toxique mais contient une grande quantité de tanin astringent.

Elle a été utilisée pour améliorer la guérison en assainissant les plaies et en améliorant leur cicatrisation.

Dans la mythologie grecque, Circé est une magicienne experte en drogues propres à opérer des métamorphoses.

Quand Ulysse et ses compagnons abordent l'île d'Ééa, 22 d'entre eux, menés par son beau-frère Euryloque, sont attirés jusqu'au palais par une voix harmonieuse. La magicienne les accueille et leur offre un *cycéon*, breuvage composé de gruau d'orge, de miel vert, de fromage et de vin de Pramnos auquel elle ajoute une drogue de son cru, puis elle récite une incantation qui les transforme en porcs. Euryloque, resté dehors, court avertir Ulysse, lequel aidé par le dieu Hermès, parvient à triompher de Circé et l'oblige à rendre à ses compagnons leur apparence humaine.

Le botaniste flamand, Mathias De L'OBEL (1538-1616), cherchait à identifier la plante maléfique de l'odyssée utilisée par l'enchanteresse pour préparer la potion permettant de transformer les marins en cochons. Il pensa d'abord à la douce-amère (*Solanum dulcamara*), en accord avec l'école botanique de Montpellier, avant de se rallier à l'école de Paris et de finalement choisir la circée, qui était utilisée dans les folklores régionaux et en sorcellerie contre les mauvais sorts. Linné la baptisa plus tard en mémoire de l'école de Paris.

Appelée aussi herbe aux "sourciers" car sa présence révèle l'humidité du sol ou du sous-sol, elle est largement distribuée dans les sous-bois frais riches en matières organiques dans une grande partie de la France, en Europe jusqu'au centre de la Suède, en Afrique du nord, Asie boréale et occidentale, Amérique du nord. Elle est protégée en Provence-Alpes-Côte d'Azur qui n'est évidemment pas son habitat de prédilection.

Fred KACZMAREK

Les Orchidées de Saône et Loire (partie 5)

Genre gymnadenia

Etymologie : *gymn-: nue; -adên: glande* (allusion à l'absence de bursicule)
Particularités : tubercules aplatis et digités au moins sur la moitié de leur hauteur: fleurs petites et nombreuses.
Genre eurasiatique et nord-atlantique, proche de *Platanthera* et *Dactylorhiza*, comprenant une trentaine d'espèces.

Genre platanthera

Etymologie : *plat-: élargi; -anthera: anthère* (allusion à l'écartement de la base des loges polliniques)
Particularités : 2 tubercules entiers, ovoïdes à fusiforme.
Genre problablement paraphylétique, proche de *Gymnadenia*, comprenant environ 80 espèces de répartition eurasiatique et méditerranéo-atlantique,.

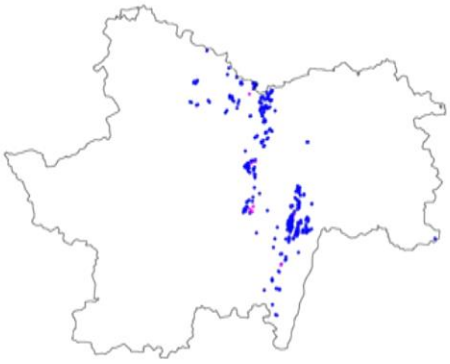
Genre limodorum

Etymologie : nom donné par THEOPHRASTE probablement aux orobanches.
Particularités : plante entièrement violette, à rhizome court et racines épaisses, sans feuilles vertes.
Genre monospécifique de répartition méditerranéo-atlantique.

Pour la zone qui nous concerne, le département de Saône et Loire, 5 espèces ont été recensées.

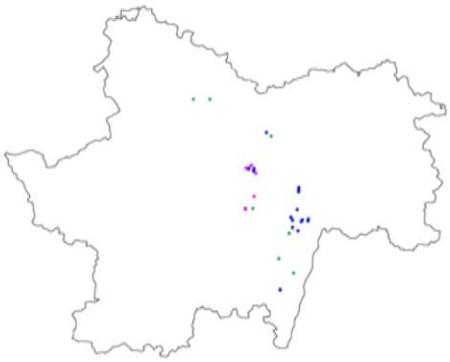
Gymnadenia conopsea

Plante élancée 20-60 cm; 5-12 feuilles dressées vert bleuâtre, linéaires-lancéolées; inflorescence dense, cylindrique haute de 5-25 cm; 20-80 fleurs roses violacé intense, lilas, exhalant une odeur agréable; sépales ovales, obtus-lancéolés; pétales plus courts connivents en casque avec le sépale dorsale; labelle profondément trilobé; éperon filiforme, égalant 1,5 à 2 fois l'ovaire.



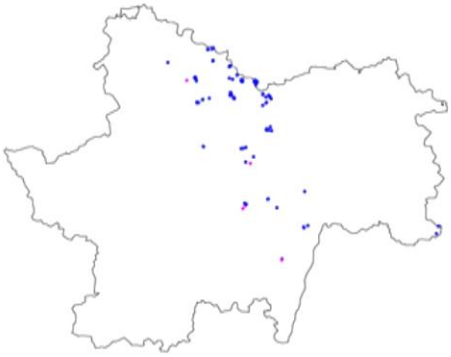
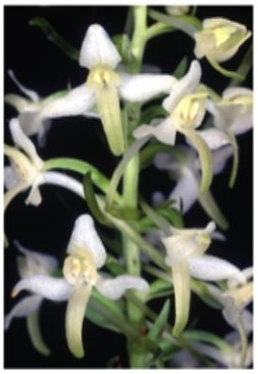
Gymnadenia odoratissima

Plante grêle, petite 12-30 cm; feuilles étroites vert glauque, dressées linéaires; inflorescence subcylindrique, dense au sommet; nombreuses petites fleurs, de rose vif à rose pâle, exhalant une forte odeur de vanille; pétales connivents en casque avec le sépale dorsale; labelle trilobé; éperon filiforme un peu arqué, environ de même longueur que l'ovaire.



Platanthera bifolia

Plante 15-50 cm; 2 (-3) grandes feuilles basilaires, ovales, vert; bractées foliacées; inflorescence sublaxiflore, cylindrique; 12-25 assez grandes fleurs blanches, odorantes surtout la nuit; sépales latéraux étalés, sépale dorsal connivent en casque avec les pétales; labelle linguiforme, pendant, à sommet jaune verdâtre; éperon arqué non comprimé au sommet, dépassant l'ovaire; pollinies rapprochées, parallèles.

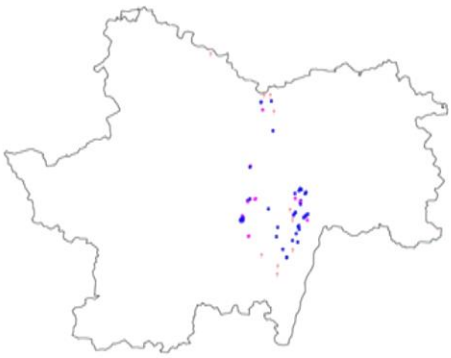



Platanthera chlorantha

Plante robuste 40-80 cm; 2 (-3) grandes feuilles basilaires, ovales, vert bleuâtre; bractées foliacées; inflorescence sublaxiflore, cylindrique, 27 cm de haut; 8-25 grandes fleurs blanchâtre extrémité vert jaunâtre, odorantes la nuit; sépales latéraux étalés, sépale dorsal connivent en casque avec les pétales; labelle linguiforme, pendant, à sommet jaune verdâtre; éperon claviforme, dépassant l'ovaire; pollinies divergentes, très écartées à la base.

Limodorum abortivum

Plante robuste 20-80 cm; tige violette, entourée de feuilles bractéiformes sur toute sa hauteur; bractées semblables aux feuilles, embrassantes; inflorescence lâche haute de 12-30 cm; 4-25 fleurs dressées, souvent fermées; sépales ovales-lancéolés, les latéraux étalés, le dorsale rabattu, pétales linéaires plus petits; labelle articulé, hypochile concave, jaunâtre rayé de violet en dedans, épichile cordiforme; éperon nectarifère effilé, aussi long que l'ovaire.



Genre neottia

Etymologie : *neottia:* nid d'oiseau.
Particularités : plante terrestre parfois saprophyte, à racines multiples sans tubercule ou à rhizome court.
Des analyses moléculaires ont confirmé que *Listera* et *Neottia* ne formaient qu'un seul genre comportant environ 50 espèces réparties dans les régions tempérées froides des deux hémisphères.

Genre cephalanthera

Etymologie : *cephal-:* tête*; -anthera:* anthère (allusion à la forme globuleuse de l'anthère).
Particularités : géophyte à rhizome; feuilles alternes; fleurs assez fermées.
Genre proche d'*Epipactis*, principalement eurasiatique, comprenant au moins quinze espèces.

Genre spiranthes

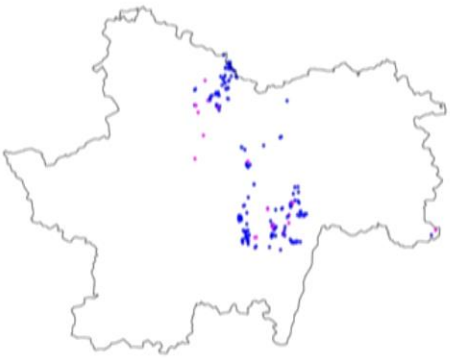
Etymologie : *spir-:* spire*; -anthes:* fleurs (à inflorescence spiralée).
Particularités : 2-6 tubercules fusiformes, inflorescence spiralée.
Genre principalement américain et asiatique, comprenant plus de trente espèces.

Genre goodyera

Etymologie : genre dédié à J. Goodyer, botaniste anglais (1592-1664).
Particularités : genre proche de *Spiranthes,* mais sans tubercule et muni d'un rhizome et de stolons émettant des rejets feuillés; feuilles à nervures réticulées. Genre cosmopolite comportant environ 40 espèces.
Pour la zone qui nous concerne, le département de Saône et Loire, 8 espèces ont été recensées.

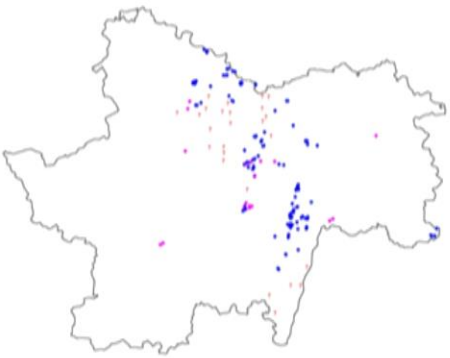
Neottia nidus-avis

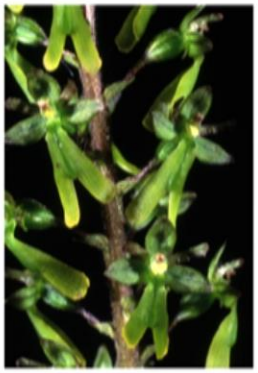
Plante robuste entièrement jaune brunâtre, parfois blanchâtre, 15-35 cm; tige épaisse, entourée de gaines, les supérieures plus longues et plus renflées; inflorescence haute de 5-20 cm, cylindrique, allongée, plus dense au sommet, les fleurs inférieures très espacées; sépales et pétales ovales-elliptiques, connivents en casque lâche; labelle pendant, creusé en cupule nectarifère, divisé en deux lobes divergents au sommet, sans éperon.



Neottia (Listera) ovata

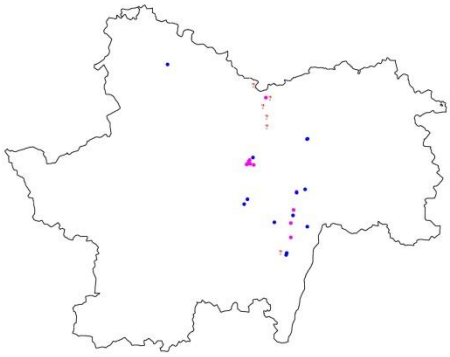
Plante robuste entièrement verte 20-60 cm; tige épaisse, pilosité blanchâtre au sommet; 2-3 feuilles opposées, nervées, insérées au tiers inférieur de la tige, ovales; inflorescence lâche de 7-25 cm; 20-80 fleurs vert jaunâtre; sépales et pétales ovales, connivents en casque lâche; sépales parfois pourprés: labelle pendant allongé, genouillé, base à cupule nectarifère, sillonné, divisé au sommet en deux lobes allongés; ovaire globuleux à fortes côtes.





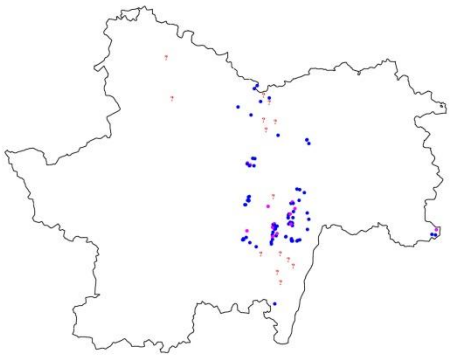
Cephalanthera longifolia

Plante élancée 15-60 cm; tige subglabre, 4-12 feuilles étroites, lancéolées; bractées foliacées inflorescence sublaxiflore; 8-25 fleurs blanc pur, peu ouvertes, divisions du périanyhe acuminées; sépales ovales-lancéolés, les latéraux peu étalés; pétales subégaux, connivents avec le sépale dorsal; labelle hypochile blanchâtre, concave; épichile plus large que long, cordiforme, blanc jaune au sommet, orné de crêtes jaune orangé.



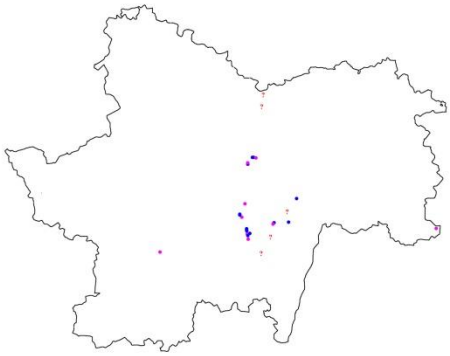
Cephalanthera damasonium

Plante 15-60 cm; tige assez robuste; 2-5 feuilles courtes, ovales lancéolées; bractées foliacées; inflorescence lâche; 3-15 fleurs blanchâtre à jaunâtre, presque fermées, dressées; divisions du périanthe conniventes, obtuses; sépales ovales-lancéolés, pétales subégaux; labelle hypochile blanchâtre en dehors, jaunâtre en dedans, concave, les lobes latéraux blancs; épichile réniforme, plus large que long, concave, jaunâtre à la base, orné de crêtes jaune orangé.



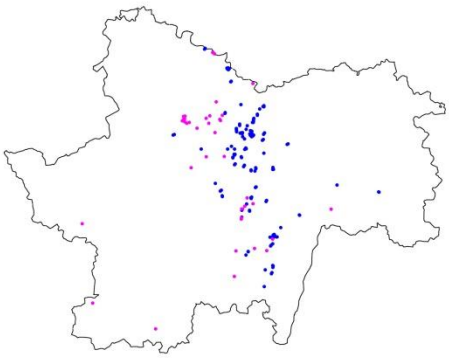
Cephalanthera rubra

Plante 15-65 cm, tige grêle; 2-8 feuilles étalées, ovales lancéolés, vert foncé à nervures violettes; bractées foliacées; inflorescence lâche; 5-9 fleurs peu ouvertes, rose clair à rose pourpré foncé; divisions du périanthe acuminées; sépales ovales-lancéolés, les latéraux étalés, le dorsal connivent avec les pétales subégaux; labelle hypochile blanc nervuré de jaune, concave; épichile allongé, cordiforme blanc les bords rosés, orné de crêtes jaune ocré.



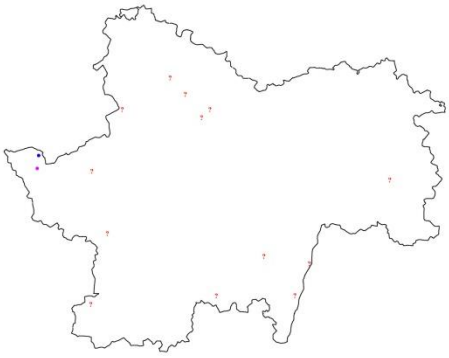
Spiranthes spiralis

Plante grêle 6-30 cm; tige verte, grisâtre, pubescente; 3-7 feuilles, glabres, glauques en rosette à coté de la tige; inflorescence lâche, hélicoïdale, haute de 3-15 cm; 6-30 petites fleurs subhorizontales, blanc verdâtre; sépales et pétales subégaux, oblongs,; sépale dorsal et pétales formant avec le labelle un tube campanulé étroit; sépales latéraux étalés; labelle oblong, canaliculé, jaune verdâtre, bordé de blanc, le sommet crénelé. ovaire dressé, sessile.



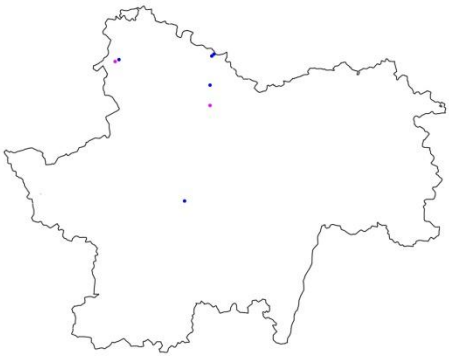
Spiranthes aestivalis

Plante grêle 12-30 cm; tige vert jaunâtre, pubérulente au sommet; 4-6 feuilles basilaires, engainantes, linéaires-lancéolées, vert vif, dressées; inflorescence lâche, hélicoïdale, haute de 3-10 cm; 6-24 petites fleurs horizontales, blanches; périanthe en formr de tube campanulé, pubérulent en dehors; sépales et pétales allongés; labelle oblong, concave, à sommet élargi, crénené sur les bords; ovaire dressé, sessile.



Goodyera repens

Plante grêle 6-25 cm; tige vert pâle, pubéscente; 3-7 feuilles en rosette, oblongues, vert bleuâtre, jaunâtre, pétiolées, marquées de nervures blanches réticulées; inflorescence assez dense, unilatérale haute de 3-7 cm; 5-30 petites fleurs blanches, horizontales, odorantes, pubescentes; sépales concaves lancéolés, le dorsale et les pétales connivents en casque; labelle articulé; hypochile globuleux, nectarifère; épichile triangulaire; ovaire dressé, sessile.



Bibliographie

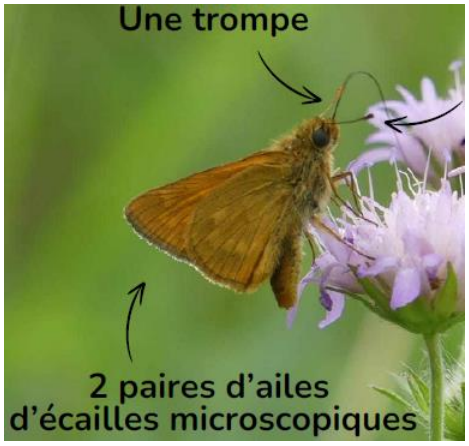
Delforge Pierre 1994-2001-2005._ *Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du nord et du Proche Orient* SFO 2010._ *Atlas des Orchidées de France*

Texte et photographies _ Bossu Robert

Les pollinisateurs, cette belle diversité !

La pollinisation correspond, chez les angiospermes et chez les gymnospermes, au transport du pollen des organes de reproduction mâle (étamines) vers le (ou les) organes de reproduction femelle (pistil) pour permettre la reproduction sexuée. La pollinisation est une étape préalable à la fécondation dans le cycle de vie de ces plantes.
Ce transport a lieu soit à l'intérieur des fleurs (autopollinisation), soit par pollinisation croisée appelée aussi allopollinisation (le pollen d'une fleur se dépose sur les stigmates d'une autre fleur de la même espèce). Dans ce dernier cas, les vecteurs de pollinisation peuvent être biotiques (zoogamie assurée par les oiseaux, insectes…) ou abiotiques (les agents de transport du pollen sont le vent, mode appelé anémogamie, l'eau, mode de l'hydrogamie (qualifie une fécondation qui a lieu en milieu aquatique, ou au moins humide) …).
Dans la plupart des espèces de plantes à fleurs, la pollinisation suivie d'une fécondation est indispensable à la formation des graines et des fruits. Si la pollinisation n'a pas lieu, par exemple en raison d'insuffisance de pollinisateurs spécialisés, la production de fruits et de graines est gravement affectée. Cela peut poser d'importants problèmes en agriculture. La vanille est un exemple de plantes qui doit être pollinisé manuellement dans les cultures.
En France comme en Europe, la pollinisation par les animaux est surtout effectuée par les insectes. En se nourrissant de nectar et/ou de pollen, ils transportent le pollen d'une fleur à une autre et permettent ainsi la fécondation d'environ 80% des plantes à fleurs, cultivées comme sauvages. Ces pollinisateurs appartiennent principalement à quatre ordres d'insectes : les hyménoptères, les diptères, les lépidoptères et les coléoptères.

Les lépidoptères sont les papillons de jour et de nuit, même s'il est préférable d'utiliser les termes respectifs de « rhopalocères » (*i.e.* antennes filiformes se terminant en massue) et « hétérocères » (*i.e.* tous les autres types d'antennes). Ils représentent environ 5 700 espèces dans le pays, dont 95% d'entre elles sont hétérocères. Bien que certaines espèces ne vivent que quelques jours et ne se nourrissent pas, la plupart des adultes de cet ordre se nourrissent de nectar et jouent ainsi un rôle essentiel dans la pollinisation.
En France il existe 250 espèces de lépidoptères dont 40 espèces de Zygènes. En Bourgogne il existe 142 espèces dont 21 espèces de zygènes



▲ Hétérocères

▲ Rhopalocères

Parmi les **rhopalocères** on trouve les <u>Piérides</u> (*Pieridae*). 13 espèces en Bourgogne. ▾

▲ Ailes non festonnées, couleurs généralement blanches/jaunes et noires

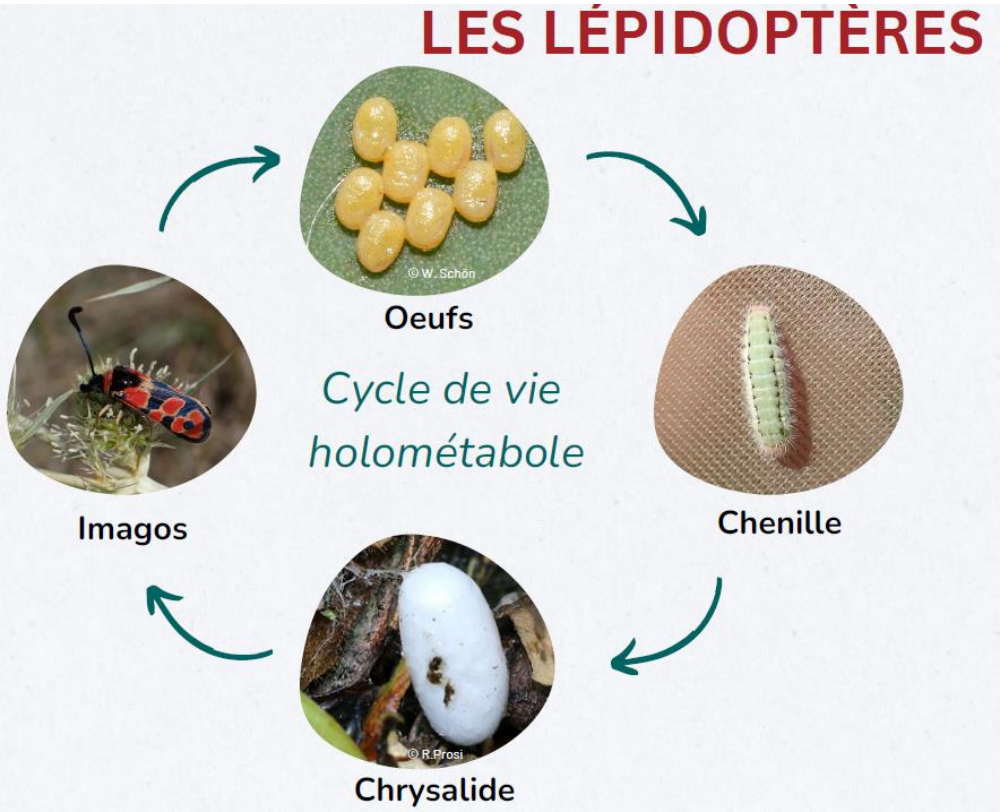
Parmi les **rhopalocères** on trouve aussi les *Rhiodinidae* ▾

▲ Plante hôte : Primevère et seule représentante de la famille en Europe

Parmi les **Hétérocères** on trouve : ▾

Le Bombyx ne pollinise pas ▸

Certains **Hétérocères** sont de bons pollinisateurs : ▾



Les diptères désignent entre autres les mouches, les taons, les moustiques, les moucherons ou encore les syrphes, et sont près de 10 000 espèces en France. Bien que les larves appartenant à cet ordre puissent avoir des régimes alimentaires très variés (*e.g.* coprophages, détritiphages, nécrophages), la très grande majorité des diptères sont floricoles au stade adulte. Il a été démontré notamment certains (notamment les *Empidinae*) remplaçaient les abeilles pour la pollinisation dans les milieux d'altitude. Plus spécifiquement les syrphes, ces mouches au vol stationnaire et qui imitent les hyménoptères pour se protéger des prédateurs, sont considérés comme des pollinisateurs efficaces mais aussi d'excellents auxiliaires des jardins et des cultures puisque les larves de certaines espèces se nourrissent massivement de pucerons.
Diptères : 1 paire d'aile

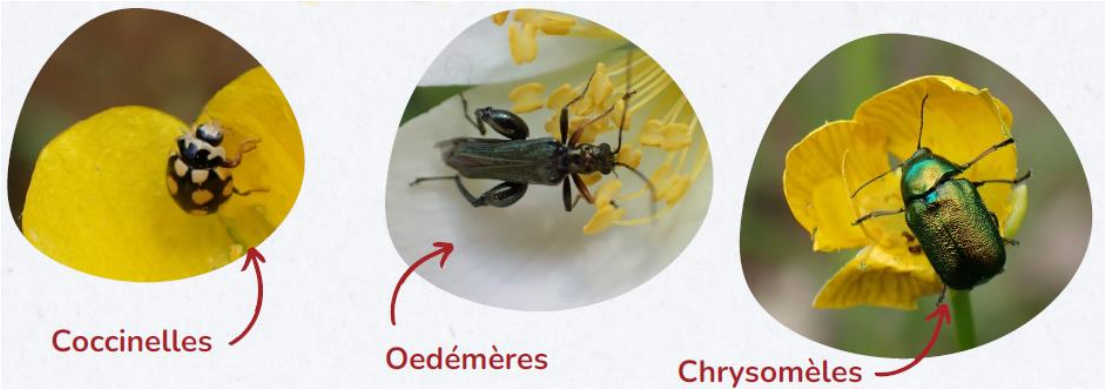
Parmi les **diptères** se trouvent les Syrphes (*Syrphidae*) : ▾
373 espèces en Franche-Comté (Langlois & al. 2022)

▲ Couleurs vives (mimétisme batésien) ▲ Imitent les hyménoptères

Les diptères pollinisent beaucoup de plantes (ombellifères, pissenlit, marguerite…)
Ils remplacent les hyménoptères pour la pollinisation dans les milieux d'altitude.
Leurs larves sont prédatrices des pucerons.

Les Coléoptères

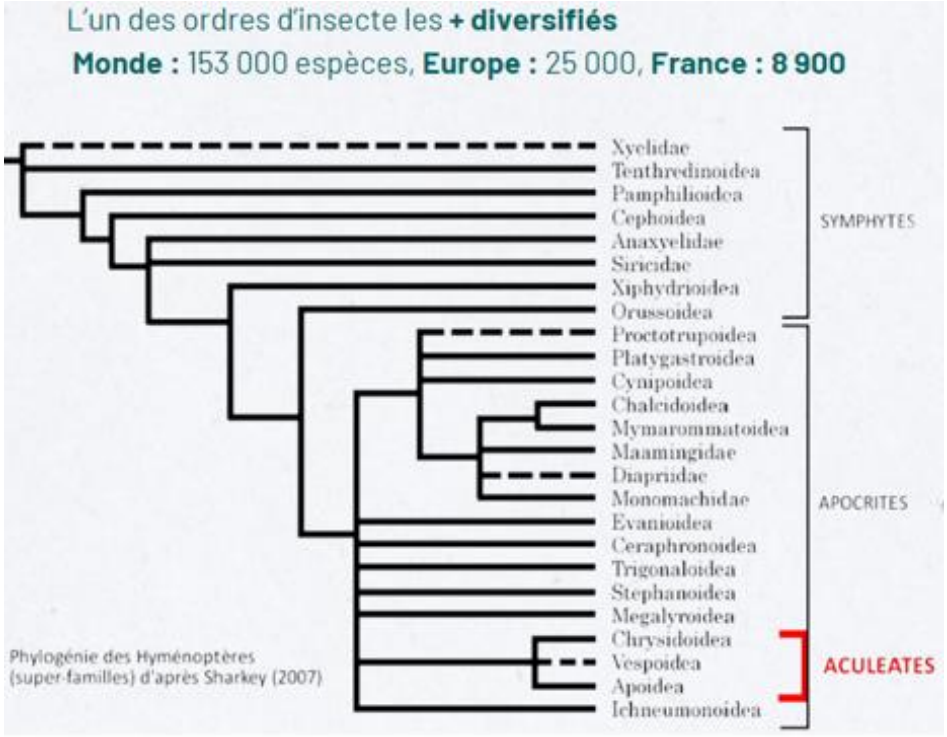
Avec environ 12 000 espèces en France, les **coléoptères** représentent l'ordre le plus vaste d'insectes. On les reconnaît notamment à la présence d'élytres recouvrant leurs ailes. Une partie des coléoptères est également floricole au stade adulte, et bien que certaines grosses espèces comme la cétoine dorée (*Cetonia aurata*) puissent causer certains dommages à la fleur en la « broutant », les coléoptères sont considérés comme des pollinisateurs essentiels pour un grand nombre de plantes. On y retrouve de nombreuses familles, comme les Œdémères, les Chrysomèles, les Buprestes, les Coccinelles, les Longicornes, etc.

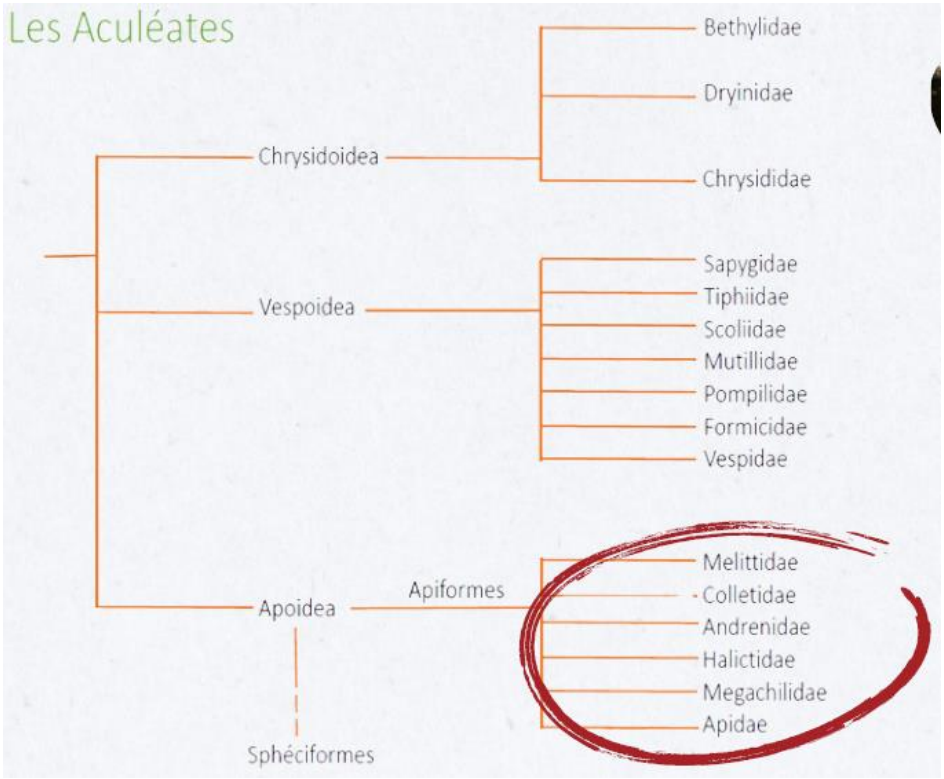


▲ Cétoine dorée ▲ Anthaxies ▲ Longicornes
▲ Les coléoptères sont des pollinisateurs et/ou des prédateurs redoutables

Les Hyménoptères

Enfin, les hyménoptères sont représentés par les abeilles, mais également plus largement par les guêpes, les frelons, les fourmis, les symphytes, etc. qui pour la très grande majorité sont pollinisateurs à l'âge adulte. Les abeilles, domestique comme sauvages, ont quant à elles la spécificité de dépendre des ressources en nectar et en pollen tout au long de leur vie, puisque les adultes, en plus de se nourrir sur les fleurs, récupèrent le pollen à l'aide de structures de récolte spécifiques pour nourrir leurs larves. De ce fait, elles sont des pollinisatrices très efficaces, et on retrouve près de 1000 espèces en France.

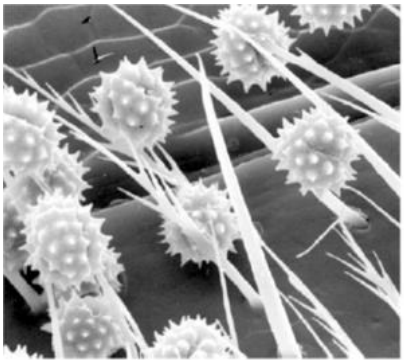
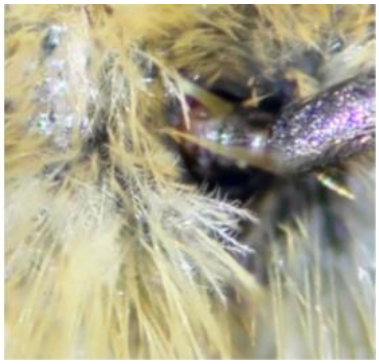




Ce groupe représente environ 1000 espèces en France ▲

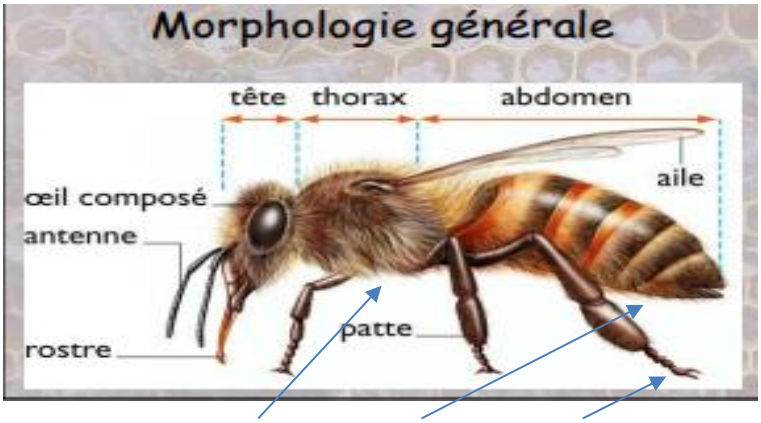
L'abeille est un insecte, hyménoptère, apocrite, aculéate, de la super famille des Apoidea, Apiforme ...
Caractéristiques des abeilles :

- Présence de soies branchues

Autres caractéristiques des abeilles :

- Femelle : Une structure adaptée pour la récolte du pollen



Brosses ventrales et tergales et scopa — Corbicula

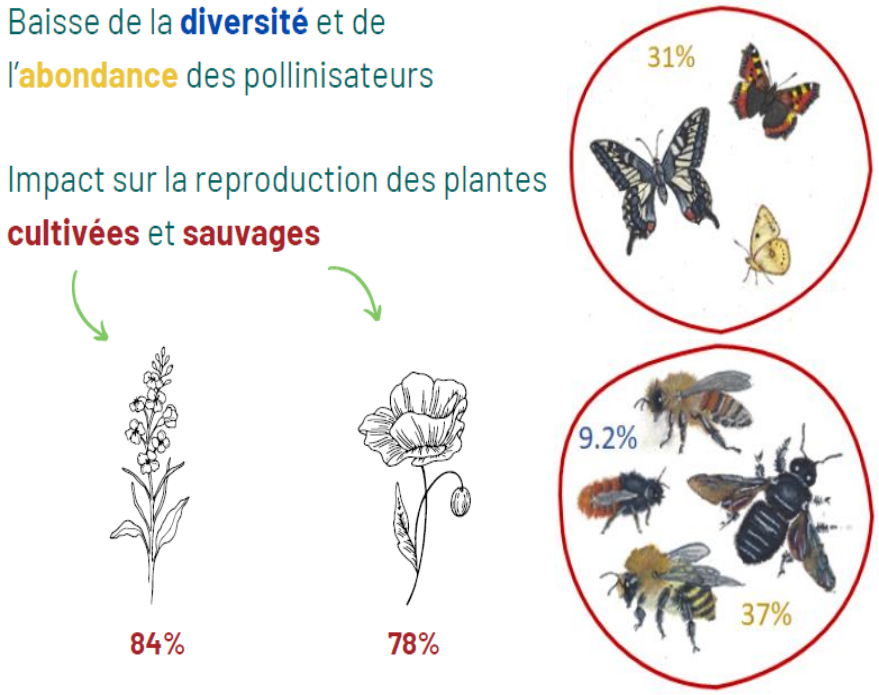
- Langue généralement développée et pointue

Il existe des abeilles sociales (apis mellifera, Bombus). Elles vivent en colonies ou castes.
Les abeilles solitaires vivent seules ou en bourgades. Elles sont terricolesou cavicoles, ou hélicicoles ... telles l'abeille maçonne, l'abeille charpentière, l'abeille tapissière ou l'abeille fouisseuse

Mode de vie des abeilles solitaires

L’abeille coucou est une exception telle Nomada succinta ou Andrena nigroaenea
En France elle se répartit en :
- 3 familles (*Halictidae, Apidae, Megachilidae*).
- 14 genres (*Halictidae, Apidae, Megachilidae*)
- 205 espèces.
Elle représente plus de 20% des abeilles sauvages.
Elle parasite le nid d’autres abeilles (Cleptoparasitisme)

Des espèces appartenant à d’autres ordres peuvent également polliniser (punaises, chrysopes, etc.) mais leur rôle reste anecdotique. Au total, on compte près de 20 000 espèces floricoles sur le territoire français, soit autant de manières différentes de polliniser les fleurs. En effet, toutes ces espèces présentent des différences morphologiques (longueur de la langue, présence de poils, type de structures de récolte du pollen) mais également des différences écologiques (pollinisation pour certaines à des températures plus basses que d’autres, à différents moments de l’année ou de la journée, etc.). Et c’est finalement cette diversité qui rend les pollinisateurs essentiels dans leur ensemble. Pourtant bien qu’indispensables, les pollinisateurs comme le reste des insectes sont en péril. Sont en cause la perte et la fragmentation de leurs habitats, mais aussi l’intensification agricole avec notamment la mise en place de monocultures intensives, l’usage massif de pesticides, l’introduction d’espèces invasives ou de pathogènes ou encore le réchauffement climatique. Afin d’enrayer ce déclin, il est donc indispensable de repenser notre rapport à la nature et plus spécifiquement à l’agriculture et ainsi redonner aux insectes pollinisant les fleurs de nos paysages la place qu’ils méritent.
Déclin des pollinisateurs = conséquences ▾



Textes et images proviennent d’un large extrait de la conférence donnée le 3 juin 2024 par Magdalena Brugger à la Société d’Histoire Naturelle du Creusot (SHNC).
Cette conférence, dont j’ai reçu l’autorisation de diffusion, a été réalisée par la Société d'histoire naturelle d'Autun - Observatoire de la Faune de Bourgogne (SHNA-OFAB).
Recueil et ajouts d’informations et repagination : René Delahaye 28/11/2024).

Nouvelles espèces de champignons observées en 2025

Précédemment notifié lors d'une sortie SMF avec la SHN de Givry en forêt de Fontaine Couverte le 22 septembre 2012, j'avais pu personnellement observer un étrange myxomycète fait de mailles filamenteuses dorées imbriquées les unes entre les autres dans les bois de Marloux le 15 août 2013 sur un reste de souche de chêne.
Ce champignon qui n'en est pas un est classé dans les myxomycètes, c'est *Hemitrichia serpula*.

Pour rappel, ni champignon, ni animal, ni végétal, les myxomycètes étaient autrefois rattachés au règne des *Fungi* (les champignons) à cause de leur méthode de reproduction par propagation de spores. On les a ensuite séparé de ce règne car ils ne possèdent pas de mycélium mais plutôt un « plasmode », la partie qui permet à ce petit être vivant de se mouvoir, car oui les myxomycètes se déplacent !
Ce sont des protistes pour les scientifiques appelé Amaebozoaires qui pousse d'1 cm par heure, mangent des bactéries et se métamorphosent ensuite en fructifications semblables à des champignons.
Ils constituent un monde à part entière, riche d'un millier d'espèces, souvent de très petites tailles, mais aux formes et aux couleurs extraordinaires.
Plutôt rare, à maturité, la fructification *d'Hemitrichia serpula* se présente sous la forme d'un délicat filet d'or en réseau aux mailles arrondies dont les courbures rappellent les bretzels, ces petits gâteaux salés allemands.
L'espèce a été décrite pour la première fois au 18e siècle. Le naturaliste italien Giovanni SCOPOLI le nomme *Mucor serpula*, ce qui suggère une relation avec les moisissures.
L'étymologie d'*Hemitrichia serpula* est particulièrement évocatrice et pour cause, le nom *Hemitrichia* vient du grec «*hemi-*» (moitié) et «*trichos*» (cheveu), en référence à ses branches fines et filamenteuses ressemblant à des cheveux dorés partiellement développés dont le corps de la fructification (plasmodie) est constitué de brins étroitement rattachés les uns aux autres, ressemblant vaguement à une boule de serpents, d'où le nom de l'espèce (*serpula* du latin – «serpent»), avec une structure serpentiforme évoquant des formes sinueuses, écailleuses, d'où son ancien nom «*Mucor serpula*» signifiant la moisissure serpent.
Ses ramifications se déploient comme des réseaux complexes qui ont l'air aléatoires et pourtant tout est calculé. En scannant son environnement à la recherche de nourriture, cette masse unicellulaire est capable de se déplacer lentement à la recherche de bactéries et de champignons.
C'est une espèce répandue qui a été utilisée pour étudier la spéciation de ce type de moisissure.
Elle fait partie des 600 espèces inventoriées entre 2007 et 2012 sur la réserve naturelle du Sabot de Frotey-les-Vesouls (70) et considérée comme espèce nouvelle pour la Haute-Saône.
En mars 1994 M. J. Henri (Johann Heinrich) WÜST, membre de la commission scientifique de la Société vaudoise de mycologie et passionné par les myxomycètes, donnait au Musée botanique cantonal de Lausanne sa riche collection de myxomycètes récoltés notamment dans le Jura et dans les environs de Lausanne dans le Jorat. Le matériel, bien conditionné, était accompagné de divers documents : fichier manuscrit, dessins, lames microscopiques, etc... À la fin 1995, M. WÜST a complété cette première collection avec une soixantaine d'individus qu'il possédait encore.
Dans ce catalogue édité en 1996 par Christine GAFFIOT et Jean-Louis MORET et comportant aujourd'hui 544 numéros d'échantillon de cette importante collection, on y retrouve 4 échantillons du curieux *Hemitrichia serpula* dont les données biogéographiques indiquent des observations effectuées essentiellement sur hêtre au Bois Genoud, Maison Vernand-Dessous le 26-10-1980, deux récoltes dans la Plaine du Rhône en décembre 1975 puis janvier 1976 ainsi qu'une autre au Châtelard, Petit Flon le 05-12-1985. Ces 4 échantillons prélevés avec 2 confrères, MAURON et J. FINGER, sont respectivement répertoriés sous les numéros d'enregistrement W207, W208, W209 et W489.

AUTRES ESPÈCES NOUVELLEMENT INVENTORIÉES À LA SAISON MYCOLOGIQUE 2025

En forêt privée de Montcoy le 11 septembre :

-*Inocybe bongardii*, facile à reconnaître à son odeur aromatique de baume du Pérou ou de benjoin, sa chair rougissante et à son chapeau à squamules apprimées.

Lors de la sortie ouverte à tous en forêt communale de Fontaine Couverte à Givry du 27 septembre :

-*Cantharellus melanoxeros*, espèce européenne rare se comportant comme espèce collinéenne dans tout le Nord-Est de la France. En 2006, 44% des stations officiellement connues étaient protégées par le cadre Natura 2000.
Souvent confondu avec *C. ianthinoxanthus* cette chanterelle jaune sale noircit en se blessant ou en séchant.

-*Lentinellus ursinus*, assez rare en France mais relativement bien représenté dans les Pyrénées, dans la Revue du Cercle de Mycologie de Bruxelles, (N°3 – 2003) Ruben WALLEYN qui y mentionne sa trouvaille en forêt de Soignes, affirme que ce serait l'espèce la moins rare de la section *Pleuroti* (Fr.) Singer. D'après Moreau et al. (op cit.), elle préfère le bois des Fagacées et les forêts âgées et il est suggéré que cette espèce soit également considérée comme indicatrice de haute valeur biologique des hêtraies, au moins en Europe occidentale.
-*Melanophyllum haematospermum*, est une espèce remarquable par ses lames rouge intense, la surface granuleuse farineuse du chapeau et du pied et enfin par la couleur de la sporée vert olive au début puis brun rouge en séchant.

Cantharellus melanoxeros

Lentinellus ursinus

Melanophyllum haematospermum

Le 10 octobre en forêt communale bressane de Pontoux dit ‘’Les Communaux’’ du côté de Couronne:
-*Amanita crocea*, qui vient en forêts claires ou milieux ouverts sous feuillus et souvent bouleau, est souvent observé à proximité de rivières ou d’étangs à l’étage collinéen. Elle est surtout localisée dans le territoire de Belfort et les Vosges saônoises sur sol sableux ou granitique.
-*Cantharellus ianthinoxanthus* semblable à une petite girolle (*Cantharellus cibarius*) de couleur terne d'ailleurs anciennement considérée comme une variété nommée *Cantharellus cibarius var. ianthinoxanthus* Maire, 1911, puis comme espèce à part entière *Cantharellus ianthinoxanthus* (Maire) par Kühner en 1947, mais longtemps considérée comme un synonyme de *C. melanoxeros* par les mycologues de renom. Elle est cependant immédiatement reconnaissable à son hyménium rose lilas.
-*Lactarius pterosporus*, trouvé surtout sous les charmes, à une préférence pour les sols argilo-calcaires.
-*Crepidotus calolepis* est caractérisé par son chapeau écailleux constitué d’une pellicule gélatineuse séparable qui se voit lorsqu’on la fend en deux. Certains spécialistes considèrent que *Crepidotus calolepis* n’est qu’une forme ou une variété écailleuse de *Crepidotus mollis*.

Amanita crocea

Lactarius pterosporus

Cantharellus ianthinoxanthus

Crepidotus calolepis

Enfin, lors de la dernière sortie ouverte du 08 novembre sur les collines granitiques boisées d’acacias et de chêne de Culles-les-Roches commémorative des 150ans de la SSNM :
-*Exidia thuretiana*, a fructification bosselée ondulée, blanchâtre translucide, observable par des conditions humides suffisantes, a été initialement découvert poussant sur du hêtre en France et décrit en 1848 par Joseph-Henri LÉVEILLÉ sous le nom *Tremella thuretiana* puis transféré au genre *Exidia* par Fries en 1874.
L’épithète« thuretiana » rend hommage au botaniste Gustave THURET, propriétaire du château de Rentilly, sur le domaine duquel *E. thuretiana* fut collectée pour la première fois.
-*Inocybe phaecomis = cincinnata*, est une espèce bio-indicatrice nitratoclines à nitratophiles (favorisées par des doses de nitrates modérées à importantes). Visible sous feuillus, surtout en charmilles argilo-calcaires avec son stipe lilacé, il n’a été observé qu’une fois lors de la sortie SMF de la SHN de Givry en 2013 et présenté que 2 fois en exposition en 2013 puis non revu depuis presque 10 ans jusqu’à 2022 avant d’être retrouvé en 2025.
-*Galerina graminea* peut parfois faire penser à une espèce du genre *Tubaria*. Contrairement à de nombreux champignons du genre *Galerina*, elle peut survivre dans l'herbe dépourvue de mousse. Elle fut longtemps connue sous le nom de « *Galerina laevis*», proposé par Christiaan Hendrik PERSOON.

Exidia thuretiana

Inocybe phaecomis

Galerina graminea

FRED KACZMAREK

VOYAGE D'ETUDE 2025 DE LA SSNM
4 JOURS EN LUBERON DU 13 MAI AU 16 MAI

Le Luberon est en Provence, il s'étend de Cavaillon jusqu'à Banon, à cheval sur les départements du Vaucluse et des Alpes de Haute Provence.

MARDI 13 MAI

Départ avec deux minibus à 6H depuis la promenade sainte Marie.
Direction Ménerbes, trajet sans problème avec une pause-café dans une station d'autoroute.

10 H 45 Ménerbes et son jardin botanique du domaine viticole de la Citadelle

Yves Rousset-Rouard en est le fondateur :
Perché sur les hauteurs du Domaine viticole de La Citadelle, le jardin botanique de La Citadelle a été créé sur six terrasses (sur 5 ha) du XVIIIe siècle, restaurées et aménagées pour accueillir pas moins de 400 espèces.

Chaque terrasse, a son thème (plantes (médicinales, aromatiques, sauvages comestibles), les plantes y sont installées dans des grands bacs de bois

Ce jardin perché propose un panorama remarquable.
En avant, le village de Ménerbes puis les Monts de Vaucluse et le Mont-Ventoux.

Repas tiré du sac sur place

A 13H 30 Nous regagnons le Domaine de La Royère et son musée l'huile d'olive à Oppède.

La Royère, fondée en 1988 par la famille Hugues, s'étend aujourd'hui sur une quarantaine d'hectares en agriculture biologique pour ses oliveraies et la culture de la vigne.
Les huiles d'olive y sont confectionnées sur place au moulin moderne. La visite très intéressante comprend des présentations multimédia sur les olives, la cueillette et l'obtention des huiles.

La visite se poursuit par les anciennes installations et anciens pressoirs, elle se termine par la dégustation de trois huiles d'olive aux caractéristiques différentes.

Olea europaea l'olivier, est un arbuste de la famille des oleaceae, sa croissance est lente, il peut vivre jusqu'à 2000 ans, sa culture débute 6000 ans avant Jésus Christ.

L'huile d'olive est obtenue de la façon suivante :

Première étape le tri et le lavage.

Deuxième étape le broyage des olives dans un moulin à huile, ce qui libère l'huile contenue dans les cellules, on obtient une pâte (émulsion huile eau débris de noyaux, peau)

Troisième étape le pressage de cette pâte qui fournit le mélange d'eau et d'huile.

Quatrième étape la décantation, qui permet de séparer l'eau de l'huile.

Il faut environ 5 kg d'olives pour obtenir 1 litre d'huile d'olive de première pression à froid.
L'huile d'olive est très riche en acide oléique, (acide gras monoinsaturé). Elle contient de la vitamine E et une trentaine de polyphénols différents.

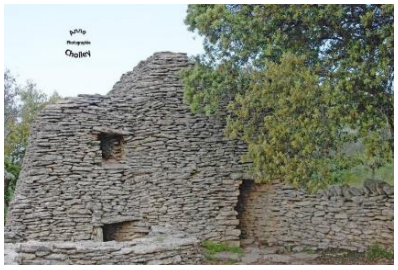
La qualité de l'huile d'olive se détermine par plusieurs facteurs dont en particulier le taux d'acidité et l'indice de peroxyde.
L'huile d'olive extra vierge (taux d'acidité ≤ 0,8%)
L'huile d'olive vierge (taux d'acidité ≤ 2%).
L'indice de peroxyde (il doit être bas) va déterminer la durée de vie d'huile.

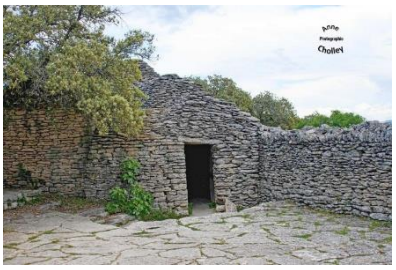
Après quelques achats nous nous dirigeons vers notre prochaine étape.

Le village des bories à Gordes :

Ce hameau construit au début du 17ème siècle était un habitat temporaire qui, dans les pays méditerranéens, venait doubler le village permanent et était lié aux travaux agricoles saisonniers.

Les constructions y sont effectuées par la superposition de pierres sèches.





Le Village des bories témoigne de l’occupation par des générations (bergeries, fours à pain, cuves à vin, aires à battre le blé, ruelles, enclos et murs d’enceinte).

En effet, au 17 et 18ème siècle, dans la recherche de nouvelles terres de culture, les pierres extraites sont utilisées pour former des murs et cabanes comme le hameau des bories ou encore des tas positionnés autours des rochers impossibles à détruire comme les Murger de nos vignes.

Notre destination suivante sera Les Agnels

Les agnels et sa distillerie de lavande :

La famille Agnel vit dans un hameau du Luberon qui porte son nom depuis l'époque médiévale.
Tout d’abords coupeurs de lavande sauvage, dès 1895, ils distillent leur récolte. Depuis, 5 générations se sont succédées.

Cette distillerie est l'une des plus anciennes en France.

Aujourd'hui, 50 hectares de plantes aromatiques sont plantés (Thym, romarin, lavande et lavandin), exclusivement traités par la Distillerie Agnel.

Cet appareil de démonstration explique le principe utilisé pour l’extraction.

En fait, il ne s’agit pas d’une distillation mais d’un entrainement à la vapeur qui permet d’obtenir les huiles essentielles (trop fragiles pour une distillation classique).

On place la lavande (ou autre plante aromatique) dans une cuve que l'on ferme. De la vapeur d'eau arrive par le bas de la cuve, traverse la masse de plante en y extrayant les essences.
Le mélange vapeur d'eau huile essentielle sort par le chapeau de la cuve. Cette vapeur est refroidie dans un serpentin pour donner un mélange d'eau et d'huile essentielle qui va décanter spontanément, huile essentielle dans la zone supérieure et hydrolat en dessous.
La distillerie produit également d'autres huiles essentielles à la demande et des hydrolats divers.

Nous regagnons maintenant notre lieu d'hébergement au Camping du Luberon.

MERCREDI 14 MAI

Petit déjeuner tous ensemble avant le départ pour Apt.

Visite du musée de la géologie du Luberon à APT :

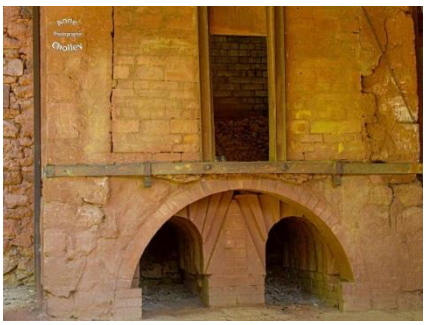
Le musée est installé dans les très belles caves voûtées de la Maison du Parc.
Un Géologue nous accompagne pour une visite passionnante, nous y découvrons les richesses géologiques du Luberon et une extraordinaire collection de fossiles.

Notre périple se poursuit par la visite de l’écomusée de l’ocre à Roussillon :

Situé dans l'ancienne usine d'ocre nous y découvrons l'usine Mathieu construite en 1921, abandonnée en 1994, rachetée par la mairie et transformée en écomusée en 2020.

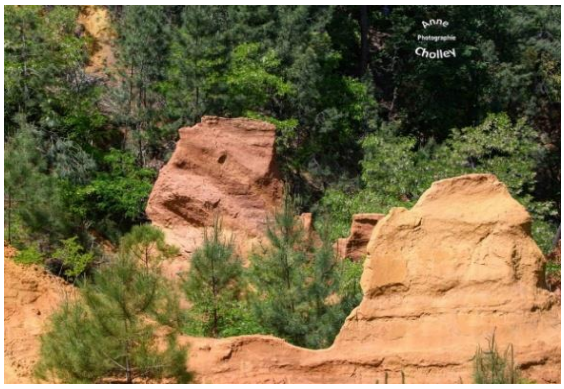
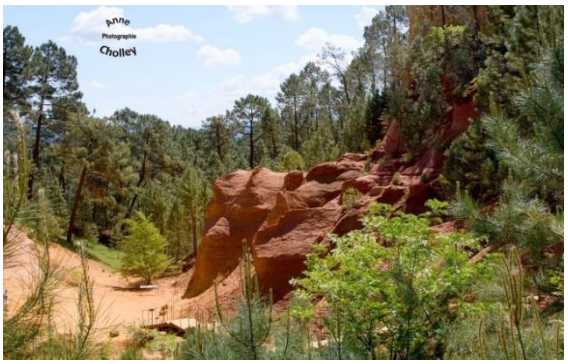
L’ocre est une roche ferrique composée d'argile colorée par un hydroxyde de fer.
Les ocres se trouvent dans le sol sous forme de sables ocreux composés à plus de 80 % de quartz.

La visite guidée nous dirige vers les installations de traitement de l’ocre (bassins de décantation et de lavage, four, moulin à ocre, conditionnement).
La poussière d’ocre est toujours omniprésente, augurant des problèmes respiratoires que devaient rencontrer les ouvriers.



L'ocre est un pigment naturel utilisé depuis la Préhistoire.
Elle a servi comme additif pour le caoutchouc, c’était alors l’heure de gloire pour les mines d’ocre du Lubéron.
L’ocre est toujours appréciée pour sa non-toxicité et sa grande longévité en décoration, beaux-arts et maçonnerie, elle est également utilisée comme colorant dans l'agriculture, l'industrie alimentaire, la cosmétique et l'industrie du papier.

Nous continuons ensuite en parcourant le sentier de l’ocre qui serpente dans la forêt.

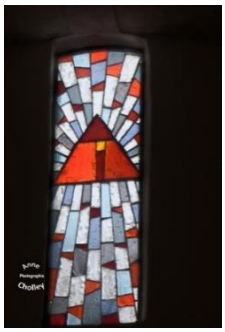



C’est ensuite l’heure du repas au restaurant les cigales à Apt

L’après-midi nous rejoignons l’abbaye de Valsaintes à Oppèdette :

L’abbaye était totalement abandonnée il y a 30 ans, elle a été restaurée et ses jardins aménagés petit à petit (jardin des roses, jardin sec et potager)
Le maitre des lieux nous accompagne pour nous faire découvrir ces jardins.
Sans nappe phréatique, la seule source d’eau est la pluie récupérée sur les toitures et stockée dans 2 cuves de 80 et 500 m3.

Nous pénétrons ensuite dans l’église (seul vestige de l’abbaye) avec son emblématique coquille saint Jacques et ses vitraux modernes.



Notre guide entonne des chants grégoriens dans plusieurs zones de l’église afin de nous permettre d’apprécier l’acoustique impressionnante du lieu.

Nous arpentons ensuite le village de Simiane la Rotonde :

Simiane-la-Rotonde perché sur son éperon rocheux a conservé son caractère médiéval.

Le haut Simiane est constitué de hautes maisons du XVIème et du XVIIème siècle formant un rempart continu qui domine la plaine.

JEUDI 15 MAI
Herborisation improvisée.

Ruscus aculeatus

Trifolium stellatum

Erodium ciconium

Ophrys holosericea

Sur la route qui nous mène à Gargas nous découvrons l'existence de la lustrerie Mathieu.
Nous décidons de nous y arrêter.

Visite de la lustrerie Mathieu :

Les Ateliers Mathieu Lustrerie restaurent, rééditent et créent des lustres d'exception pour les lieux les plus prestigieux du monde.
Régis Mathieu et une vingtaine de compagnons ont développé des techniques uniques afin que chaque pièce qui passe entre leurs mains devienne une véritable œuvre d'art, qui égale ou dépasse le niveau d'exigence des maîtres du XVIIIe siècle.
Nous pouvons admirer la réédition du célèbre lustre de la Salle Saint Georges du Palais du Kremlin à Moscou, d'une hauteur de 7,30 mètres (ce chef d'œuvre de l'artisanat russe a été réalisé en 1860 pour asseoir la puissance des tsars).
La réédition de ses deux tonnes et demi de dentelles de bronze doré ciselé était un défi technique et artistique réalisé en seulement quatre mois par une trentaine de compagnons.
Nous observons également avec intérêt les gestes experts d'un compagnon entrain de restaurer les pièces d'un lustre en cristal.
Notre visite se termine par le ''Mathieu Museum'' qui propose une histoire du lustres à travers une collection exceptionnelle de plus de deux cents modèles anciens et récents.

10H 15 Gargas mines d'ocre de Bruoux :

La Société des Ocres de France, créée en 1901 n'est plus exploitée depuis 1950.
Certaines galeries ont été ensuite un temps utilisées comme champignonnière
Il y a 40 km de galeries, les plus importantes ayant 12 m de haut.

Munis d'un casque, nous entamons la visite guidée qui nous permet de découvrir la mine, son atmosphère particulière fraiche et humide ainsi que les méthodes d'exploitation utilisées par les ocriers.

L'extraction de l'ocre était effectuée manuellement à la pioche, pas d'étais dans ces galeries, les ocriers creusaient les galeries en formant une voute ce qui assurait le maintien de la galerie.

Des tuyaux courent le long des parois, témoignant de la nécessité de pomper régulièrement l'eau s'accumulant dans certaines galeries.

L'ocre extraite de la mine était mélangée à de l'eau et placée pour décantation dans des bassins en plein air, l'ocre restait en suspension et le sable tombait au fond
Tout l'art consistait à apprécier le moment opportun ou l'on devait faire passer la suspension d'ocre dans les bassins de lavage (ni trop tôt ni trop tard).
Quand la suspension d'ocre était débarrassée de tous le sable, elle était dirigée vers les bassins de séchage.

Les blocs d'ocre pure obtenus (jaune au départ) étaient ensuite placés dans le four (selon la température on obtenait des teintes allant jusqu'au rouge).

La dernière étape était le broyage dans le moulin à ocre pour obtenir une fine poussière d'ocre.

Après le repas, direction Lauris pour la visite du jardin des plantes tinctoriales:

Ce jardin offre une vue panoramique sur la vallée de la Durance.

C'est Florent Valentin (Jardinier-botaniste) qui nous guide dans ce jardin.

Ce Jardin des Plantes Tinctoriales, classé "Jardin Remarquable", est unique en Europe, il est consacré aux plantes dont on extrait des colorants pour la teinture, la cosmétique et l'alimentation.

Chaque mardi, tout au long de l'année, 15 à 20 bénévoles se retrouvent pour aider le Jardinier-botaniste Florent Valentin.

Plus de 300 plantes s'y trouvent réparties à travers 50 carrés thématiques.

VENDREDI 16 MAI

Direction Tain l'Hermitage, en cours de route nous nous arrêtons au jardin Romain de Caumont sur Durance édifié dans les vestiges d'anciens termes.

Repas au bistro de Chatô puis après le repas :

Herborisation sur le sentier botanique du Chatelard à Châteauneuf

A tain l'Hermitage**, Visite de Valrhona ''la cité du chocolat'':**

Visite très intéressante avec de nombreuses bornes interactives et ateliers.
Au rez-de-chaussée : découverte des différentes étapes de la fabrication du chocolat, atelier d'enrobage, comptoir des recettes, carré des sens où l'on apprend à déguster le chocolat.
Au premier étage : Histoire du cacao, Saga de la maison Valrhona, le monde du chocolat, Univers des chefs où sont présentées différentes réalisations en chocolat.
Dans chaque zone des distributeurs d'échantillons permettent d'apprécier les qualités gustatives des diverses productions de Valrhona.
Dégustation très appréciée de tous les participants qui peuvent ainsi prévoir les achats futurs qui ne manque pas de se produire dans la boutique attenante !
C'est ensuite le retour vers Chalon sur Saône où nous arrivons vers 19H.
Encore un très beau voyage où nous avons beaucoup appris.

Liste non exhaustive des plantes observées dans ce voyage					
Amaryllidacées	Allium fistulosum	Ciboule	Berbéridiacées	Berberis vulgaris	Epine vinette
	Nothoscordum gracile	Nothoscordon inodore	Boraginacées	Borago officinalis	Bourrache officinale
	Tulbaghia violacea	Tulbaghie violette	Cactacées	Opuntia cochnillifera	Figuier de Barbarie
Anacardiacées	Pistachia vera	Pistachier	Campanulacées	Lobelia inflata	Lobélie enflée
Apiacées	Angelica archangelica	Angélique	Capparacées	Capparis spinosa	Caprier
Apocynacées	Nerum oleander	Laurier rose	Caprifoliacées	Centranthus ruber	Lilas d'Espagne
	Vincetoxicum hirundinaria	Dompte venin		Dipsacus fullonum	Cabaret des oiseaux
Aracées	Dracunculus vulgaris	Arum petit dragon		Valeriana angustifolia	Centranthe à feuilles étroites
Asparagacées	Aphyllanthes monspeliensis	Aphyllanthe de Montpellier	Cardioptéridacées	Citronella	Citronnelle
	Ruscus aculeatus	Fragon petit houx	Caryophyllacées	Dianthus sylvestris	Œillet des rochers
Astéracées	Achillea millefolium	Achillée millefeuilles		Petrorhagia saxifraga	Œillet saxifrage
	Artemisia abrotanum	Cola végétale		Saponaria officinalis	Saponaire officinale
	Carduus pycnocephalus	Chardonà capitues denses	Cistacées	Cistus crispus	Ciste crépue
	Coreopsis nlanceolata	Coréopsis lancéolé		Cistus populifolius	Ciste à feuilles de peuplier
	Helichrysum stoechas	Immortelle		Cistus salviifoluis	Ciste à feuilles de sauge
	Hieracium alpinum	Epervière des alpes		Helianthemum hirtum	Hélianthème hérissé
	Silybum marianum	Chardon Marie	Crassulacées	Umbilicus rupestris	Nombril de Vénus
	Tragopodon pratensis	Salsifi des prés	Droséracées	Drosera aliciae	Drosera
	Urospermum dalechampii	Urosperme de Daléchamps			

Fabacées	Bituminaria bituminosa	Trèfle à bitumineux	Orobanchacées	Orobanche cernua	Orobanche penchée
	Glycyrrhiza glabra	Réglisse		Orobanche minor	Orobanche à petites fleurs
	Indigofera tinctoria	Indigotier	Papaveracées	Papaver dubium	Petit coquelicot
	Lathyrus latifolius	Pois de senteur	Plantaginacées	Digitalis grandiflora	Digitale à grandes fleurs
	Onobrychiis vicifolia	Sainfoin	Poacées	Anthoxanthum odoratum	Flouve odorante
	Paubrasilia echinata	Bois du Brésil		Avena barbata	Avoine barbue
	Trifolium stellatum	Trèfle étoilé	Polygonacées	Fagopyrum esculentum	Sarrasin
Géraniacées	Erodium ciconium	Bec de cigogne		Persicaria tinctoria	Renouée des teinturiers
	Erodium cicutarium	Bec de grue	Renonculacées	Aquilegia canadensis	Ancolie du Canada
Iridacées	Iris pseudocarus	Iris des marais		Aquilegia vulgaris	Ancolie commune
	Ixia maculata	Ixia		Helleborus foetidus	Hellébore fétide
Lamiacées	Agastache aurantiaca	Agastache orangée	Résédacées	Réséda luteola	Réséda des teinturiers
	Leonitis leonorus	Queue de lion	Rosacées	Agrimonia eupatoria	Aigremoine eupatoire
	Mélissa altissima	Mélisse orange		Geum urbanum	Benoite commune
	Mélissa officinalis	Mélisse officinale	Rubiacées	Rubia peregrina	Garance voyageuse
	Mentha	Menthe chocolat		Rubia tinctorum	Garance des teinturiers
	Mentha	Menthe douce	Rutacées	Zanthoxylum schinifolium	Poivre du Sichuan
	Mentha	Menthe citron	Sarraceniacées	Sarracenia	Sarracénie
	Mentha	Menthe cassis	Scrophulariacées	Verbascum thapsus	Bouillon blanc
Lythracées	Lawsonia inermis	Henné	Solanacées	Atropa bella-donna	Belladone
Malvacées	Frementodendron californicum	Frémontia de Californie		Datura stramonium	Datura stramoine
Nymphéacées	Nymphaea alba	Nymphéa blanc		Mandragora officinarum	Mandragore
Oléacées	Ligustrum vulgare	Troène commun		Nicotiana tabacum	Tabac
	Olea europea	Olivier		Physalis alkekengi	Amour en cage
Onagracées	Epilobium angustifolium	Epilobe à feuilles étroite	Viburnacées	Viburnum tinus	Laurier tin
Orchidacées	Epipactis helleborine	Epipactis à larges feuilles	Zingibéracées	Alpinia	Gingembre
	Limodorum abortivum	Limodore à feuilles avortées			
	Ophrys fuciflora	Ophrys bourdon			
	Ophrys holosericea	Ophrys frelon			
	Orchis pyramidalis	Orchis pyramidale			

Christian LEGER

En 1975 – pour ses 100 ans –
Notre société organisait le congrès de la SMF[(1)]

Il y a 50 ans, se tenait à Chalon sur Saône, le congrès de la Société Mycologique de France [1](SMF). La Société de Sciences Naturelles de Saône et Loire et la Société Mycologique de Chalon sur Saône réunies fêtait ainsi ses 100 ans…

Le congrès s'est tenu du 11 au 18 octobre 1975, dans les locaux de la Maison de la Culture de l'époque, aujourd'hui : Espace des Arts.

Journal oct. 1975

CHALON M. Marcel Perrier a présenté le département aux congressistes de la société mycologique de France

Le samedi 11 octobre se déroulait « la séance inaugurale » de ce congrès. Mr Marcel Perrier président présentait alors notre département de Saône et Loire. «…Ce département, en 1790, empruntait son nom aux deux grandes voies d'eau qui le traversent… L'aventure géologique mouvementée de S. et L. puise dans ses origines la diversité et la richesse de sa flore, la variété de sa physionomie, l'équilibre de son économie et le caractère aimable de ses hommes. C'est ce département que nous allons parcourir ensemble pendant plusieurs jours, puissiez-vous trouver à sa visite autant d'intérêt que nous éprouverons de profit en votre compagnie. » Autre phrase que nous avons notée : «… Nous présentons ici un aperçu sur le monde immense des champignons, sur leur biologie et sur certains aspects qui échappent à ceux qui ne regardent pas à travers l'œil du microscope…»

Ce congrès national riche de 140 mycologues s'avérait être en réalité un congrès international. En effet, d'éminents spécialistes étaient venus de 10 pays d'Europe de renommée internationale (Allemagne, Suisse, Hollande, Belgique, Italie, Espagne, Pologne et même Gabon...). On notait la présence de MM Romagnési, Khuner (les deux auteurs de la Grande flore des champignons supérieurs), Reynders, Dr Chapuis, Beller, Azema, Bergeron, Mesplède, Pr Niespiak, Nectoux, Bon, Roy, Bertea, Poumara, Astier, …

Plusieurs sorties étaient prévues : - Après la vallée des Vaux, - ce fut une excursion en forêt de Planoise le lundi, - puis une excursion le mardi dans la forêt de la Ferté. - Le mercredi 15 les congressistes ont visité l'arboretum de Pézanin près de Dompierre les Ormes, - le jeudi 16 ce fut une journée officielle de réception à l'hôtel de ville sur invitation de M. Roger Lagrange maire de Chalon, la journée se terminait par un banquet à la salle Marcel Samba.

DÉFINIR LES CARACTÉRISTIQUES DE LA FLORE DE LA BOURGOGNE

Parmi les congressistes rassemblés au petit théâtre de la Maison de la Culture de Chalon

Le 17 les congressistes se sont rendus en forêt de Chapaize et - le lendemain en forêt de Pourlans.

Les communications furent assez nombreuses et plutôt dédiées aux spécialistes : le Dr Giacomoni, sans surprise sur certaines intoxications, M. Nordi sur la définition d'une législation à mettre en vigueur pour la défense des mycologues et les cueillettes familiales, sans abus de toutes sortes. Le Pr Romagnési sur la structure et le développement du voile chez les psalliotes. Puis vinrent les communications de M. Astier, du Dr Reynders, M. Azema …

Congrès Mycologique de France s'est poursuivi à Chalon par de nombreuses communications scientifiques destinées aux spécialistes

Les congressistes réunis au petit théâtre de la Maison de la Culture.

Ce congrès dont l'effort fourni n'eut d'égal que sa réussite a permis de définir les grandes caractéristiques de la flore de la Bourgogne du Sud.

CONGRES DE LA SOCIETE MYCOLOGIQUE DE FRANCE :

Les participants vivement séduits par la riche diversité de la flore

S'il est prouvé que la pluie du matin n'arrête pas le pèlerin en chemin, il est désormais établi que l'ondée du début d'après-midi, ne saurait détourner le mycologue de la route de la forêt.

Journal oct. 1975

Parallèlement, au 1er étage, se tenait une exposition mycologique riche de plus de 400 espèces. Cette exposition était ouverte aux écoles et au public jusqu'au dimanche soir.

En marge du congrès national, l'exposition mycologique est ouverte à la maison de la culture

Sur cette photo du Journal (oct. 2025) On reconnaîtra sur la droite Geneviève Nal et Jean Claude Alary.

J'ai personnellement été très impressionné par l'ambiance laborieuse, sérieuse et pourtant chaleureuse qui émanait de ce congrès. Impressionné également par la batterie des microscopes sur lesquels se penchaient les mycologues. Pour moi ce fut un congrès très enrichissant bien que je n'ai pas assisté à toutes les conférences.

Un journaliste, en bourguignon qu'il était, a écrit : « ce fut une excellente cuvée. »

Je n'ai pas conservé la liste des champignons découverts, mais je crois que nous pouvons la retrouver avec les fiches des champignons de cette année 75 ; sur ces fiches nous indiquons les années de découverte. Il serait certainement intéressant de comparer cette liste à celle d'aujourd'hui, 50 ans plus tard.

Personnellement j'aurais aimé réorganiser un tel congrès, et, je ne suis pas le seul. Mais au vu du cahier des charges, nous avons renoncé, avec bien des regrets, malgré un appel à l'aide à d'autres sociétés.

Jean Claude Alary

IN MEMORIAM : Jean Baptiste Durand, Rémy Dubois, Nicole Cimmati

- Adieu Jean Baptiste !
Après des études sérieuses de sciences naturelles - SPCN - puis de certificats de sciences naturelles en fac de sciences à Dijon, J.B. Durand est devenu professeur de sciences naturelles au lycée Mathias de Chalon.
Merci d'être entré au conseil d'administration de notre société et enfin, d'en avoir accepté la présidence en 2008.
Avec Arlette ton épouse vous avez assuré la transmission de vos connaissances en botanique. Jean Baptiste et Arlette ont organisé de nombreuses sorties et publié un grand nombre d'articles. Tu as écrit un ouvrage intéressant sur les animaux commensaux de l'homme (ces animaux vivent dans le même milieu que nous avec la même nourriture que nous, ou qui profitent de nos déchets).
Dans la presse locale tu as identifié et fait une mise au point sur la méduse du lac bleu (Zone Sud) découverte dans ce lac, seule méduse d'eau douce. Un article, très précis a été publié dans notre bulletin n° 11 en 1985.
Nous présentons à Arlette et toute sa famille toutes nos condoléances.

- Adieu Rémy
En mémoire de Rémy (Cette page aurait dû être lue pour les obsèques de Rémy le 19/08/25).
Cher Rémy, au nom du bureau et des membres de la société des sciences naturelles et de mycologie je veux te dire merci.
Depuis un certain temps tu ne pouvais plus participer à nos réunions et à nos sorties sur le terrain, et pour cause ! Tu nous manquais beaucoup. Ton départ aujourd'hui nous attriste tous profondément. Adieu Rémy
Merci d'être entré dans notre société.
Merci d'avoir rapidement participé à la vie de notre société et d'avoir fait partie des membres du Conseil d'Administration.
Merci d'avoir accepté d'en être le vice-président une vingtaine d'années chargé de la mycologie, présent à nos sorties champêtres et forestières, à nos réunions du lundi soir et à ses formations auxquelles tu participais.
Les membres de la société savaient qu'ils pouvaient compter sur toi. Je te revois encore en automne, un soir de début de saison mycologique tenant un bolet dans la main, le visage souriant et me dire : tiens regarde jean claude un Bolet crossipodius, champignon pour la détermination duquel nous avions butté la semaine précédente.
Bien des mycophiles en herbe sont devenus des mycologues avertis, grâce, entre autres, à ton dévouement, à ton assiduité et à ton savoir. Partager tes connaissances mycologiques, c'était chez toi une qualité essentielle. Tu avais appris, en retour, tu voulais partager.
Merci Rémy au nom de tous, tu nous manques et nous sommes tristes.
Chère Monique, Sylvie, Philippe et votre famille recevez nos très sincères condoléances.

- Ayons également une pensée souvenir pour Nicole Cimmatti qui nous a quittés cette année, elle était l'épouse de Serge Cimmatti membre de notre conseil d'administration durant plusieurs années.
Serge nous te présentons et à ta famille nos sincères condoléances.

Jean Claude Alary

Sommaire

P. 2	Présentation de la société
P. 3	Le mot d'un Coprésident
P. 4-5	Le mot du responsable de ce bulletin
P. 6	Les activités 2025
P. 7	Inauguration d'un massif en l'honneur de la SSNM
P. 8-14	Notre exposition pour le 150ème anniversaire de la SSNM
P. 15-19	Découvertes et observations rares depuis 50 ans
P. 20-24	Nouvelles espèces botaniques observées en 2025
P. 25-29	Les orchidées de Saône et Loire (partie 5)
P. 30-36	Les polinisateurs
P. 37-38	Nouvelles espèces de champignons observés en 2025
P. 39-48	Notre voyage d'étude en Luberon
P. 49-50	Congrès de la SMF pour les 100 ans de la SSNM
P. 51	IN MEMORIAM
P. 52	Sommaire